Desbois
082 O
v. 2
SMRS

LE

MENDIANT NOIR.

II

ŒUVRES DE CLÉMENCE ROBERT.

OUVRAGES PARUS.

Romans Historiques.

Les Tombeaux de saint-Denis. . . .	2 vol. in-8.
Mandrin.	2 vol. in-8.
William Shakspere.	2 vol. in-8.
Le roi	2 vol. in-8.
La duchesse d'york	2 vol. in-8.
Le Marquis de Pombal.	2 vol. in-8.
La Duchesse de Chevreuse.	2 vol. in-8.
Un Amour de reine.	1 vol. in-8.

Romans de moeurs.

Le Pauvre Diable	2 vol. in-8.
René l'ouvrier.	1 vol. in-8.
L'abbé Olivier.	1 vol. in-8.
Une Famille s'il-vous-plait. . .	2 vol. in-8.

Poésies.

Paris, Silhouettes.	1 vol. in-8.

SOUS PRESSE.

Romans Historiques.

Le couvent des Augustins.	2 vol. in-8.
Madeleine des Amours.	2 vol. in-8.
Jean Goujon.	2 vol. in-8.
Jeanne de Castille	2 vol. in-8.
Le Donjon de Vincennes.	2 vol. in-8.
Christine de Pisan.	2 vol. in-8.

Romans de Moeurs.

Les Mendiants de Paris	2 vol. in-8.
La misère.	2 vol. in-8.
Jeune, riche et jolie.	2 vol. in-8.
Mourir pour elle.	1 vol. in-8.
Le Paradis perdu.	1 vol. in-8.

Pour paraître incessamment :

LE TRIBUNAL SECRET

ROMAN HISTORIQUE. 2 volumes in-8.

Imp. d'Edouard Bautruche,
r. de la Harpe, 90.

LE

MENDIANT NOIR

PAR

PAUL FEVAL.

CABINET DE LECTURE.
Librairie ancienne et moderne
E. DESBOIS & FILS
Rue Huquerie, 70 - BORDEAUX

II

PARIS,
GABRIEL ROUX ET CASSANET, EDITEURS,
EN VENTE A LA LIBRAIRIE,
25, RUE DU VIEUX-COLOMBIER.

1847

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lemendiantnoir02fv

LA RUE SERVANDONI.

(*Suite.*)

XI.

Carral ne put retenir un mouvement de joie.

Au moment où ils sortaient, le mendiant, suivant son habitude, ten-

dit la main à Xavier, qui, dans sa préoccupation, le refusa.

— Où est-ce? demanda le jeune homme à Carral.

— Derrière Saint-Sulpice, rue Servandoni.

Le mendiant avait baissé la tête avec tristesse.

— C'est la première fois qu'il me refuse! murmura-t-il; cet homme pervertira son cœur... mais j'y pense... derrière Saint-Sulpice, a-t-il dit... et cette lettre?.... Je ne comprends pas, mais j'ai peur!

Il s'élança sur les traces des deux amis.

Ceux-ci avaient de l'avance; le mendiant ne put les apercevoir qu'au moment où ils tournaient l'angle du marché Saint-Germain.

Pour hâter sa marche, il prit à la main ses lourds souliers ferrés et redoubla de vitesse.

Au moment où il débouchait dans la rue Servandoni, les deux amis entraient sous une porte basse et disparaissaient à ses regards.

Le mendiant continua néanmoins

sa route, et ne s'arrêta que devant la porte même qui avait donné passage à ceux qu'il suivait.

Cette porte s'ouvrait sur une étroite et tortueuse allée au bout de laquelle on apercevait un escalier tournant.

Au premier aspect, la maison semblait inhabitée.

Les cinq fenêtres de sa façade étaient fermées, et des jalousies dont les planchettes étaient tournées sens dessus dessous, c'est-à-dire inclinées vers l'intérieur, empêchaient le re-

gard de pénétrer au-delà de leur verte barrière.

Il en était de même aux trois étages qui composaient la maison.

Nul bruit ne s'échappait de l'intérieur.

Tandis que tout était vie et mouvement dans les demeures voisines, cette maison semblait morte.

Et pourtant peu de minutes se passaient sans qu'un ou plusieurs nouveaux arrivants s'engageassent dans l'allée.

Avant d'entrer, la plupart jetaient à droite et à gauche leurs regards inquiets : on eût dit qu'ils avaient frayeur ou honte.

Le mendiant noir ne connaissait que bien imparfaitement notre civilisation, mais à cause de cela même, il se défiait.

Ce qu'il avait vu, depuis son arrivée en France, en étonnant parfois sa naïve raison, l'avait jeté dans une vague appréhension des hommes, non pour lui-même, mais pour un être bien cher à qui sa vie était dévouée.

N'entrevoyant la société que de

loin et d'en bas, il s'exagérait plutôt qu'il ne se dissimulait ses périlleux mystères.

Sans pouvoir se rendre compte du motif de sa crainte, il soupçonnait un danger derrière les silencieuses murailles de cette maison étrange.

Autant pour reprendre haleine que pour faire le guet, il s'assit sur une borne et attendit.

Pendant ce temps une foule d'indices, insignifiants en apparence, vinrent augmenter son inquiétude.

Parfois les jalousies du plus haut étage se prenaient à remuer, comme si une tête les eût soulevées; alors

un éclat de rire féminin descendait jusqu'à la rue, et l'on entendait un bruissement métallique, quelque chose comme le son d'une poignée d'or qu'on jette sans compter sur une table.

D'autres fois c'était un valet qui sortait et appelait un des fiacres stationnant au bout de la rue.

A ce signal on voyait approcher non-seulement le fiacre, mais une nuée de mendiants qui abandonnaient, à bon escient sans doute, leur poste de la porte latérale de Saint-Sulpice.

Puis un homme sortait, la tête haute ou le front tristement courbé, le sourire ou le blasphême à la bouche, rouge de joie ou livide de désespoir.

Dans le premier cas, la cohorte des gueux entourait le fiacre et demandait l'aumône comme on exige un tribut; dans le second, elle se dispersait en haussant les épaules avec mépris.

— Que se passe-t-il là-bas?... pensait notre nègre.

Au bout d'une heure environ,

Carral se montra à la porte de l'allée.

A la vue du mendiant noir, il fit un geste de dépit et sembla hésiter.

Mais, se remettant aussitôt, il franchit résolument le seuil et descendit la rue à grands pas.

Xavier restait seul à l'intérieur.

Le noir s'agita sur sa borne; la fièvre le gagnait.

Tout-à-coup, une idée lui traversa l'esprit et fixa son incertitude.

Les hommes qui sortaient, les uns désespérés, les autres fous de joie, quelques paroles échappées aux pauvres de Saint-Sulpice, l'aspect de la maison, tout cela concordait.

Il était en face d'un tripot.

Mais pourquoi cette fuite de Carral? pourquoi cette lettre mystérieuse?

Cela devait cacher un piège.

Le mendiant quitta sa borne et traversa la rue.

— Il faut que je le voie, murmu-

rait-il ; il faut que je lui parle !...

Au moment d'entrer, il s'arrêta.

Trois hommes en costume noir tournaient le coin de la rue et s'avançaient vers lui.

Il s'effaça pour les laisser passer.

Les trois hommes passèrent en effet ; mais, au lieu de monter, ils demeurèrent dans l'allée jusqu'à l'instant où la tête d'une escouade de sergents de ville parut à l'extrémité de la rue.

Comme s'il n'eût attendu que

cela, celui des trois hommes qui semblait le chef tira de sa poche une écharpe blanche, dont il ceignit ses reins par dessus son habit.

— Montons, messieurs, dit-il.

Le mendiant se frappa le front.

— Je comprends! je comprends! s'écria-t-il avec angoisse.

La lettre!... on a voulu le perdre!..... et moi je ne puis le sauver!...

Voici ce qui s'était passé depuis

une heure à l'intérieur de la maison :

Lorsque Xavier et Carral, après avoir monté l'escalier tournant, frappèrent au premier étage, un valet vint les recevoir et leur demanda ce qu'il y avait pour leur service.

Carral répondit en se faisant reconnaître.

Le valet ouvrit une seconde porte et introduisit les deux amis dans une vaste salle éclairée par des bougies, bien qu'on fût en plein jour.

Il y avait dans cette salle une grande table oblongue, entourée d'un triple rang de joueurs.

Au centre, un croupier taillait le trente-et-quarante.

A l'entrée de nos deux amis, personne ne tourna la tête.

Chacun était si absorbé par les chances incessamment variées, qu'il eût fallu la chute d'un plafond ou l'arrivée d'un commissaire de police pour faire diversion à la préoccupation générale.

Carral et Xavier eurent néanmoins à qui parler.

Un monsieur, dont le corps étique et anguleux supportait une physionomie patibulaire, s'avança vers eux

et salua Carral d'un air de connaissance.

C'était le maître de l'établissement.

— Comment va ! dit-il. Monsieur est des bons ?...

Il prononça cette dernière question à voix basse et en clignant énergiquement de l'œil.

— Monsieur est mon ami, répondit le mulâtre.

— Enchanté de faire la connaissance de monsieur, reprit alors le

maître en adressant à Xavier un sourire d'intelligence qui manqua complètement son effet. Mon établissement est très fort à votre service. Nous avons ici le trente-et-quarante; dans la salle de droite l'écarté, dans celle de gauche la bouillotte... au second étage, nous avons la roulette, le whist et le brelan... c'est à choisir.... Quant au troisième étage...

— Cela suffit, monsieur Moutet, interrompit Carral.

— Hé! hé! fit M. Moutet avec un sourire cynique, — monsieur n'est

donc pas amateur de ce que nous avons au troisième étage ?...

Carral lui imposa silence d'un geste.

— C'est bon, c'est bon ! grommela M. Moutet en tournant le dos; que vous perdiez votre argent au premier, au second ou au troisième, c'est tout un ; ça ne sort pas de la maison.

Xavier, pendant cette conversation, se sentait un poids sur le cœur.

Son regard, faisant le tour de la

table, passait en revue les joueurs, et ne pouvait point se reposer sur un visage supportable.

Une repoussante et uniforme avidité animait tous les yeux, braqués sur la main du banquier.

La plupart des gens qui entouraient le tapis vert avaient des costumes misérables; un linge sordide et noirâtre apparaissait entre les jointures grimaçantes de leurs redingotes boutonnées

Et pourtant ils remuaient l'or à pleines mains.

Quelques femmes, brillamment parées, se mêlaient çà et là aux joueurs.

Elles faisaient partie de ce que M. Moutet avait au troisième étage.

— Nous ne sommes pas venus pour observer, dit Carral.

Ce n'est pas séduisant à voir..... Mais qu'importe?... Savez-vous le whist?

— Non, répondit Xavier.

— Et l'écarté?

Un peu.

— Ce n'est pas assez..... Et la bouillotte ?

— Encore moins.

— Alors il nous faudra choisir entre la roulette et le trente-et-quarante... lequel préférez-vous?

— Je ne connais ni l'un ni l'autre.

— Ceci n'est point un obstacle, très cher. La roulette et le trente-et-quarante sont des jeux également estimables et inventés tous les deux

à l'usage des ignorants de votre espèce... Vous ne jouerez pas vous-même, le banquier se chargera de ce soin. Voyons, dites votre avis, suivez vos inspirations.

L'avis de Xavier était de se retirer sur-le-champ; mais, trop avancé, il n'osa reculer.

— Va pour la roulette ! dit-il.

Carral passa son bras sous le sien, et ils montèrent un étage.

Monsieur Moutet les avait précédés.

— Monsieur veut tâter de la roulette? dit-il; — j'ai le plaisir de lui souhaiter bonne chance.

Le salon du second étage était l'exacte reproduction de celui du premier; seulement, au milieu de la table, couverte d'un tapis vert, autour de laquelle se pressaient les joueurs, il y avait une sorte de bassin rond dont les rebords se divisaient en petites cases alternativement rouges et noires.

Ces cases portaient chacune un numéro.

Au centre du bassin, qui s'adaptait à un trou pratiqué dans la table, et restait mobile, une manivelle se dressait et servait à communiquer

à l'appareil un mouvement de rotation.

Tout autour du bassin la table était couverte de chiffres encadrés, et progressant de 1 à 36.

— Voici la roulette, dit Carral. Jouons!

Il entraîna Xavier, et le fit asseoir à une place que venait de quitter un pauvre diable, ruiné par la fatale mécanique.

Xavier s'assit et regarda.

D'abord il ne comprit rien.

Les explications de Carral, qui se tenait debout derrière lui, ne servaient qu'à embrouiller ses idées.

La manivelle tournait; une petite bille, fort adroitement lancée par le croupier, tournait aussi en sens contraire, et côtoyait les rebords du bassin; puis, quand elle était tombée dans quelque case, la voix du banquier s'élevait, somnolente, monotone, et disait en langage inconnu :

— *Rouge, impair et manque.*

Ou bien encore :

—*Noir, pair et passe.*

Puis l'un des banquiers ramenait à lui, à l'aide d'un petit rateau très mignon, l'argent des perdants, tandis qu'un autre lançait aux gagnants, avec une adresse sans égale, des pièces de cinq francs ou des louis d'or.

Au bout de dix minutes, Xavier prit deux louis dans sa bourse.

— Ou faut-il mettre cela? demanda-t-il à Carral.

— L'inspiration, très cher, l'in-

spiration ! répondit celui-ci avec emphase, — mettez où vous voudrez.

Xavier poussa sa mise, qui s'arrêta sur l'une des cases du tapis marqué du numéro 23.

— Le jeu est fait ! dit le banquier. Rien ne va plus.

Le bassin et la boule, lancés en sens contraire, se prirent à tourner avec une prestigieuse rapidité.

Puis la boule oscilla : elle entra dans un casier, en ressortit, tomba dans un autre, dont elle sortit en-

core pour s'arrêter définitivement dans un troisième.

— Vingt-trois, rouge, impair et manque, prononça la voix automatique du banquier.

— Gagné, dit Carral avec surprise. — Vous avez joué comme un fou ; mais c'est au mieux ! — Continuez.

Le banquier jeta trente-six louis sur la mise de Xavier.

Celui-ci ne comprenait pas davantage, mais ce gain subit l'exalta.

Il approcha son siége, mit ses deux coudes sur la table, et, pris par ce démon qui plane sans cesse au-dessus du tapis vert, il donna au jeu son âme tout entière.

Quand Carral le vit ainsi occupé, il s'esquiva doucement.

Le jeune homme ne s'aperçut même pas de l'absence de son compagnon.

Il jouait avec passion, avec fureur.

Oublieux de son inexpérience, il

tentait les chances les plus folles, et presque toujours le succès couronnait sa hardiesse.

Il avait devant lui, au bout d'une demi-heure, un monceau d'or et de billets.

Les autres joueurs le regardaient avec envie, et M. Moutet lui-même suivait son jeu avec un intérêt évident.

Les croupiers seuls, machines insensibles, qui servaient d'interprètes au hasard sans subir ses chances, continuaient de mener le jeu avec leur indifférence habituelle.

Xavier avait perdu la tête.

Son visage était rouge et plein de sang.

A mesure que son trésor s'augmentait, un fiévreux délire lui montait au cerveau.

— Je joue tout cela... d'un seul coup! s'écria-t-il enfin, en poussant son gain devant lui.

Il y avait au moins 30,000 fr.

Le banquier interrogea de l'œil M. Moutet pour voir s'il fallait tenir.

M. Moutet fit un signe affirmatif.

Les autres joueurs retirèrent leurs mises, et chacun se pencha pour

attendre le résultat de ce grand coup.

Le croupier mit en mouvement la roulette.

Mais, à ce moment, M. Moutet, dont le regard s'était tourné vers la porte, jeta un cri étouffé.

Quelques-uns levèrent la tête et répétèrent le même cri.

Un frémissement électrique et universel parcourut la triple ligne des joueurs.

Xavier seul continua de suivre le mouvement de la roulette.

Il ne voyait, il n'entendait rien.

Nous l'avons dit, il fallait un évènement bien extraordinaire pour détourner ainsi l'attention des joueurs : la chute du plafond, par exemple... ou l'apparition néfaste d'un commissaire de police.

L'une de ces deux catastrophes était advenue : l'homme à l'habit noir et à l'écharpe blanche était debout sur le seuil.

M. Moutet, à la vue du commissaire de police, avait pris un visage contrit :

— Je suis ruiné! murmura-t-il d'une voix dolente.

Les joueurs firent un mouvement comme pour s'esquiver, mais le commissaire leur barra le passage.

En cet instant d'effroi et de silence général, la roulette, achevant sa dernière révolution, s'arrêta.

La boule toucha une case.

— Gagné! gagné! s'écria Xavier hors de lui.

Puis, voyant que le banquier restait immobile, il ajouta :

— Eh bien ! qu'attendez-vous?... Payez !

Ces mots aggravaient, pour ainsi dire, le flagrant délit.

Les assistants baissèrent la tête, et le commissaire de police s'avança.

EN SORTANT D'UN TRIPOT.

XII.

— Messieurs, dit le commissaire, je vous engage à être prudents. J'ai déjà rempli mon devoir au premier étage. La moindre résistance

rendrait votre position encore plus fâcheuse... Il y a des sergents de ville à la porte.

Xavier se retourna, stupéfait.

Ce discours, auquel il ne comprenait rien parce qu'il ignorait complètement que la loi eût quelque chose à reprendre dans sa conduite actuelle, ne lui paraissait point motiver la consternation universelle.

— Pourquoi ne me paie-t-on pas? demanda-t-il une seconde fois en remuant machinalement son tas d'or.

— Les enjeux saisis sont la propriété du fisc. Ne touchez point à cela, monsieur, dit impérieusement le commissaire.

— Mais cela est à moi! commençait Xavier.

— Silence!... dirent autour de lui plusieurs voix.

— Messieurs, reprit le commissaire, vous allez avoir la bonté de me donner vos noms et vos adresses, afin que M. le procureur du roi puisse vous faire appeler en temps et lieu.

— Le procureur du roi! répéta Xavier; — pourquoi faire?..

— Silence! fit encore l'assemblée, qui avait ses raisons pour se montrer soumise.

M. Moutet, le maître de l'établissement, inscrivit le premier son nom sur le carnet du magistrat, ce qu'il ne fit point sans pousser un déplorable soupir.

Puis vinrent à leur tour les autres joueurs.

Ils paraphèrent tous de faux

noms et de fausses adresses, habitués à des scènes pareilles, puis ils se retirèrent.

En ce moment seulement Xavier se souvint de Carral, et s'étonna de ne le point voir à ses côtés.

— Il se sera sauvé, pensa-t-il; — tant mieux !

— A vous, monsieur, dit le commissaire en s'adressant à lui.

Xavier, déterminé par l'exemple général, consentit à donner son nom.

C'était peut-être la seule indication véritable que contînt la liste ; aussi le commissaire, qui était un observateur, en suspecta sur-le-champ l'authenticité.

— Xavier ! grommela-t-il ; — on ne s'appelle pas Xavier !... N'avez-vous point d'autre nom que Xavier ! Monsieur ?

Ce disant, il jeta un regard vers le maître de l'établissement, lequel, par méchanceté ou par habitude, cligna de l'œil.

— Monsieur, répondit sèchement

le jeune homme, — j'ignore ce qui peut résulter pour moi de tout ceci. Je me suis prêté à vos exigences, parce que votre écharpe m'indiquait assez l'emploi que vous exercez; mais cette écharpe ne peut vous donner droit d'insolence!.. Je vous ai contenté; veuillez me livrer passage, s'il vous plaît.

— Traiter ainsi M. le commissaire de police! murmura M. Moutet avec componction.

— Vous parlez bien haut, jeune homme, dit ce dernier. Vous avez

tort... grand tort!... Je vous trouve ici dans une maison infâme, dans un tripot clandestin.....

— Comme il déprécie mon établissement! pensa M. Moutet.

— Je vous trouve seul auprès de la roulette, continua le commissaire; le seul enjeu qui soit sur la table est à vous, de votre propre aveu!... Le cas est mauvais, et tout mauvais cas est niable... Pour échapper à de justes poursuites, vous me donnez un nom...

— Le mien, monsieur.

— C'est possible... à la rigueur... mais j'en doute, et usant des droits

de ma charge, je vous somme de me suivre au parquet de monsieur le procureur du roi !

— Adjugé ! dit M. Moutet en se frottant les mains.

— Quant à vous, reprit le magistrat en se tournant vers ce dernier, tenez-vous prêt à comparaître au premier jour.

— La justice et moi nous nous connaissons, répondit M. Moutet.

Xavier avait pâli au mot de procureur du roi.

Sa fièvre était passée ; il commençait à craindre vaguement les suites de ce malheureux incident ; mais,

fort de sa conscience et assez versé dans l'étude du Code pour savoir que sa présence dans un lieu suspect ne pouvait constituer un délit, il était loin de prévoir le coup funeste qui le menaçait.

Madame de Rumbrye l'avait prévu, elle; le lecteur a trop bonne opinion du sens de cette femme charmante pour penser qu'elle avait pris tant de peine pour jouer seulement à l'amant de sa fille, ce qu'on appelle un *méchant tour*.

Elle avait voulu le perdre, c'est-à-dire le rendre incapable de lever

le front désormais, c'est-à-dire le déshonorer et le flétrir.

Son plan avait été aussi adroitement que rapidement conçu.

Jusqu'à présent il avait réussi à souhait, et le pauvre Xavier n'était pas au bout de ses peines...

Le commissaire de police le fit descendre l'escalier tournant, tandis que M. Moutet, heureux dans son malheur, s'applaudissait de ce qu'on n'eût point visité le troisième étage de son établissement.

Lorsque Xavier sortit de la mai-

son de jeu, le mendiant était assis sur sa borne; il attendait.

Depuis une demi-heure il voyait les joueurs sortir par escouades. Xavier seul ne paraissait pas.

— J'espère, monsieur, dit le jeune homme en mettant le pied dans la rue, que vous ne me ferez point, sans nécessité, subir l'affront d'une escorte?

— Nous irons seuls, répondit le commissaire; ces deux messieurs nous accompagneront.

Il désignait son secrétaire et son commis.

Xavier, honteux et croyant presque que sa mésaventure était écrite en gros caractères sur son visage, prit aussitôt le chemin du Palais-de-Justice.

Le mendiant noir le suivit de loin.

— Prisonnier ! murmura-t-il avec désespoir.

Et il torturait sa cervelle pour deviner quel motif avait porté le mulâtre à lui tendre ce piège perfide.

Bien moins encore que Xavier, il

pouvait prévoir les suites de son arrestation; mais loin de le rassurer, cette ignorance l'épouvantait.

La seule chose qu'il eût comprise en tout ceci c'était l'intervention de la police.

Or, la police n'intervient que pour empêcher un crime ou punir son auteur.

Quelle que fût l'accusation portée contre Xavier, le mendiant noir le proclamait innocent dans son cœur.

Mais son jugement droit lui disait que c'était déjà une présomption fâcheuse contre le jeune homme que sa présence dans une maison suspecte.

En outre, Xavier était seul au monde, et le mendiant, malgré son peu de science de la vie, savait qu'on n'absout point aisément ceux que nul ne vient défendre.

A peine arrivé au parquet, Xavier fut introduit, ainsi que le commissaire, dans le cabinet du procureur du roi. Le commissaire fit son rapport et sortit.

En 1816, où le monopole des jeux était publiquement affermé, les maisons clandestines étaient, plus encore qu'aujourd'hui, d'ignobles et dangereux repaires.

L'œil de l'autorité était sans cesse ouvert afin de les détruire.

Celles qui parvenaient à se soustraire à cette inquisition recevaient le rebut du peuple des joueurs.

C'était donc une détestable position que d'arriver devant un magistrat avec cette circonstance aggravante d'avoir été arrêté dans un tripot clandestin.

Le rapport du commissaire accu-

sait en outre Xavier d'avoir caché son nom véritable, et faisait mention de la somme énorme qui composait son enjeu.

Le procureur du roi quitta son travail pour attacher sur le jeune homme un regard scrutateur et sévère.

Monsieur, dit-il, vous vous nommez Xavier.

Celui-ci répondit affirmativement.

— Rien que Xavier? reprit le magistrat.

— Rien que Xavier.

— Quelle est votre profession?

— Je n'en ai point, balbutia le

jeune homme, qui entrevit seulement alors l'abîme ouvert sous ses pas.

— Vous n'avez pas de profession! répéta lentement le magistrat; — quels sont vos moyens d'existence?

— Depuis une seconde Xavier prévoyait cette question à laquelle il ne pouvait point répondre.

Il attendit avec angoisse et se sentit perdre courage.

— Monsieur, dit-il pourtant avec effort, on n'adresse ces sortes de questions qu'aux criminels!

— Est-ce là votre réponse? demanda froidement le chef du parquet.

— Au nom du ciel, monsieur, n'en exigez pas d'autres! s'écria Xavier. Il est des choses qui, racontées, semblent des fables, et qui existent pourtant; il est des réalités si bizarres...

— La justice peut tout vérifier, monsieur, fit observer le magistrat avec emphase.

— Pourra-t-elle ce que je n'ai pu moi-même?... je n'ose vous dire...

Le procureur du roi tira sa montre.

— Je n'ai que peu de temps, dit-il.

— Écoutez-moi donc? s'écria Xavier; — et Dieu veuille que vous puissiez me croire.

Il raconta brièvement la manière étrange dont les arrérages de sa pension mystérieuse lui étaient payés chaque mois.

Un sourire incrédule et railleur vint à la bouche du grave magistrat.

— Cela n'est pas tout-à-fait impossible, dit-il, mais peu s'en faut, monsieur.

— C'est la vérité, je vous le jure !...

— Quelqu'un pourrait-il attester ce fait ?

— Je ne l'ai dit qu'à un seul de mes amis.

— Vous le nommez ?

— Juan de Carral.

— C'est un nom étranger, dit le

procureur du roi ; — a-t-il une profession?

Xavier hésita un instant.

Il sentait que chacune de ses réponses portait en soi un cachet d'invraisemblance évidente.

— Je n'en sais rien, monsieur, reprit-il enfin; je ne lui ai jamais demandé.

— Ah ! fit le magistrat, — un seul homme possède votre confiance, et cet homme, vous ne le connaissez pas assez pour savoir... C'est difficile à penser, monsieur.

Il repoussa son fauteuil et se leva.

— Monsieur, dit-il avec une froideur glaciale, mais sans dureté, — tout ce que vous venez de dire peut être vrai, néanmoins je ne vous crois pas.

— Monsieur !...

— Veuillez faire silence !... Vous recevez trois cents francs tous les mois, c'est du moins ce que vous prétendez... Avec trois cents francs, monsieur, on n'en peut risquer d'un seul coup trente ou quarante mille...

— L'ai-je donc fait?... s'écria Xavier, pour qui les évènements de la matinée étaient un rêve.

— Il y a présomption pour moi que vous en imposez ; or, comme votre présence dans une maison infâme a donné droit d'investigation à la justice, je me vois forcé d'ordonner votre arrestation provisoire.

A ce moment, la porte du cabinet tourna lentement sur ses gonds, et le visage noir du mendiant, entouré par ses cheveux et sa barbe comme d'un cadre de neige, parut sur le seuil. Ni le procureur du roi ni Xavier n'y prirent garde.

Le jeune homme avait baissé la tête.

Ce coup imprévu, et dont il ne pouvait parer la honteuse atteinte, l'accablait.

— Pitié! monsieur, monsieur, pitié! dit-il, je suis innocent... c'était la première fois...

— C'est toujours la première fois, interrompit le magistrat. — Mon devoir avant tout, d'ailleurs!.. Aucune charge positive ne pèse contre vous, mais vous avez refusé de répondre aux légitimes investigations de la justice. Il faut que votre vie soit explorée...

— Mais la prison, monsieur !..... Quel sera le terme de cette étrange captivité ?... jusques à quand ?...

— Jusqu'à ce que la justice connaisse vos moyens d'existence... ou bien jusqu'à ce qu'une personne honorable se présente pour répondre de vous.

Le nom de M. de Rumbrye se pressa sur la lèvre de Xavier ; mais il eut honte et ne voulut point livrer sa misère à la pitié de cet homme, pour qui jusqu'alors il avait été presqu'un égal.

Ce nom, d'ailleurs, il n'aurait

pas eu le temps de le prononcer.

A peine, en effet, le procureur du roi avait-il fermé la bouche, que le mendiant noir, ouvrant brusquement la porte, s'avança et se plaça debout devant lui.

— Comment vous a-t-on laissé pénétrer jusqu'ici? qui êtes-vous? que voulez-vous? demanda le magistrat en fronçant le sourcil.

— Mes pieds nus ne font pas de bruit, répondit le nègre, — je suis le mendiant noir; — je veux sauver cet enfant...

Xavier jeta sur le nègre un regard de doute et de surprise.

— J'ai tout entendu, reprit ce dernier. Vous demandez quels sont ses moyens d'existence : je vais vous le dire; vous voulez qu'un homme honorable réponde de lui : me voilà !

Ce disant, le noir redressa sa haute taille et croisa ses bras sur sa poitrine.

Il y avait sur son honnête visage une fierté digne et sans fanfaronnade.

Le procureur du roi, qui avait d'abord laissé errer sur ses lèvres un sourire railleur, reprit aussitôt sa gravité.

— Parlez, dit-il en se rasseyant.

BON MAITRE A MOI.

XIII.

Le mendiant se recueillit un instant.

— L'enfant vous a dit vrai, reprit-il ; il reçoit chaque mois quinze louis.

C'est moi qui les jette sur son balcon.

— Vous, s'écria Xavier; vous connaissez donc?..

— Nous causerons de cela quand nous serons seuls, interrompit le noir, dont la voix prit une inflexion douce, presque caressante.

Puis il ajouta en s'adressant au magistrat :

— C'est moi qui les lui donne chaque mois ces quinze louis.

— De quelle part?

— De la mienne.

Le procureur du roi haussa les épaules. Le nègre continua de le regarder en face.

— De la mienne, répéta-t-il. Je tends la main depuis bien longtemps. On me connaît. Nul ne passe devant le mendiant noir sans ouvrir sa bourse. L'enfant lui-même m'a fait l'aumône bien souvent, car il a un cœur généreux... Si je voulais, je serais en état de lui donner le double.

— Mais pourquoi lui donnez-vous cela ?

— Pourquoi ! s'écria le noir, dont tous les traits exprimèrent une profonde et naïve surprise ; — vous me demandez pourquoi je lui donne cela?... mais... c'est pour lui, pour lui seul que j'ai tendu la main aux passants... c'est pour lui que je me suis fait mendiant !

Xavier était plus pâle qu'un mort. Il écoutait, haletant, chaque parole qui sortait de la bouche du nègre.

Une pensée torturante semblait l'obséder.

Le procureur du roi paraissait in-

trigué ; une émotion légère mais croissante se montrait sur son visage sévère.

— Vous dites vrai, brave homme, je le crois, dit-il ; et pourtant c'est là une étrange histoire. Pour un dévouement si rare et si complet, il faut un motif bien puissant.

— S'il avait fallu faire quelque chose de plus difficile, répliqua le noir avec simplicité, je l'eusse fait.

— Vous aimez donc bien ce jeune homme ?...

Le mendiant jeta sur Xavier un

regard d'inexprimable tendresse...

— Oh! oui, je l'aime! dit-il avec passion; et comment ne l'aimerais-je pas?...

Il s'arrêta et parut hésiter.

Le procureur du roi, impressionné malgré lui, ouvrit une oreille curieuse.

Xavier baissa les yeux comme si le mot qu'il allait entendre eût dû être pour lui un arrêt suprême.

— Je l'aime tout seul en ce monde, reprit le noir; je l'aime tant, que j'ai

voulu lui cacher un bienfait dont la source l'eût fait rougir ; je l'aime tant, que je ne l'ai jamais appelé mon fils, moi qui suis son père !...

— Son père, répéta le procureur du roi presque attendri.

Xavier, lui, se couvrit le visage de ses mains, et tomba sans forces sur un fauteuil.

— Un nègre ! un mendiant !... murmura-t-il ; mon Dieu ! mon Dieu !

— Ne le blâmez pas, dit le nègre au magistrat, qui jetait sur Xavier

un regard de mépris et de pitié : il a l'orgueil de son âge. Sa fausse honte est maintenant plus forte que la reconnaissance... Demain, il me demandera pardon.

— Je le souhaite, répondit le magistrat. Monsieur, ajouta-t-il en s'adressant à Xavier, vous êtes libre. Vous pouvez suivre votre père.

Le jeune homme tressaillit violemment à ce mot.

Ses yeux se voilèrent ; il vit passer Hélène dans sa blanche parure de la veille ; le doigt délié de mademoiselle de Rumbrye lui montrait ce vieillard qui mendiait au portail d'une église,

et qui était son père ! Ce n'était plus un obstacle qui le séparait d'Hélène, c'était un infranchissable abîme.

Il se dirigea en chancelant vers la porte ; mais avant de passer le seuil il s'arrêta, joignit les mains avec force et les porta à son front.

— Mon père ! murmura-t-il, mon pauvre père !

Il s'élança et tomba en pleurant dans les bras ouverts du mendiant.

— Merci... merci ! dit tout bas le vieillard.

Puis il entraîna son fils, et, l'œil rayonnant d'un indicible orgueil, il jeta ces mots au procureur du roi :

— Vous voyez bien que l'enfant a un cœur généreux!

Une demi-heure après, Xavier et le mendiant noir entraient dans la pauvre mansarde où ce dernier faisait son domicile.

Le jeune homme était profondément triste.

Parfois, dans ces laborieux rêves, pleins de craintes folles et d'espérances exagérées où se plaisent les gens qui ne savent point le secret de leur naissance, parfois Xavier, sur des in-

dices légers, avait pensé que le nègre connaissait sa famille.

Parfois même il avait frissonné à l'idée que cet homme était peut-être son père.

Mais il repoussait alors cet extravagant soupçon ; il s'accusait de démence et riait lui-même des inconcevables écarts où se perdait sa rêverie.

Maintenant, ce n'était plus un soupçon, ce n'était plus même un doute.

La réalité terrible, poignante, était devant lui.

Certes, madame la marquise de Rumbrye n'avait pu deviner cette étrange catastrophe.

Son plan, si bien combiné, avait échoué par l'effet d'un de ces hasards qu'il n'est point possible de prévoir.

Mais combien cet échec la rapprochait du but! Comme elle se fût réjouie si elle eût pu monter les cinq étages de la maison de la rue Bourbon-le-Château, et coller son œil curieux à la serrure de la pauvre mansarde! Xavier était là, libre, il est

vrai, et à l'abri des honteuses entraves qu'elle avait suscitées.

Mais lequel vaut mieux, quand on aime une fille de noble race, d'être un homme sans aveu, suspecté par la justice, ou le fils reconnu d'un nègre mendiant ?

Xavier ignorait le piége que la marquise lui avait tendu ; il ignorait également l'intérêt qu'elle avait à le perdre ; mais toutes ces pensées étaient pour Hélène, et, maintenant qu'il connaissait son père, il n'espérait plus.

Néanmoins, son bon cœur réagissait et combattait ce désespoir.

Il s'efforçait d'aimer cet homme dont le silencieux et sublime dévouement avait gardé l'anonyme jusqu'à ce que le hasard l'eût contraint à se révéler.

Il se sentait prendre d'admiration, de pitié et de tendresse pour ce pauvre père qui avait sacrifié les joies de l'amour filial au bonheur de son fils.

En entrant dans la mansarde, il prit la main du mendiant et la serra sur sa poitrine.

— Mon premier mouvement, dit-il, a été l'ingratitude; ma première parole une lâcheté... Me pardonnerez-vous, mon père?

Chut! fit le mendiant avec une sorte de religieux respect; — chut, enfant! Ne m'appelle pas ton père, car, ici, *il* nous entendrait!..

Qui? demanda Xavier étonné.

— Lui, répondit le noir, lui!...

Son doigt étendu montrait le trophée d'armes, pendu auprès de la lucarne.

Xavier ne comprenait point.

— Lui !.. continua le mendiant tremblant d'émotion.

Et il ajouta, en essuyant une larme :

— Bon maître, à moi !

Un fougueux espoir fit bondir le cœur de Xavier.

— Expliquez-vous, dit-il, expliquez-vous, au nom de Dieu !

Le mendiant secoua lentement la tête.

— Petit maître n'est pas le fils à pauvre noir, dit-il, revenant involontairement à son patois nègre, comme cela lui arrivait toutes les

fois que ses souvenirs le reportaient à des évènements depuis bien longtemps passés.

Xavier n'eut pas la force de répondre.

Son regard seul, démesurément ouvert, et le battement précipité de ses tempes annonçaient son anxieuse curiosité.

Le noir leva la main une seconde fois, et montra de nouveau le chapeau d'uniforme et les épaulettes de capitaine qui pendaient auprès de la fenêtre.

Xavier comprit enfin.

Un éclair de joie illumina son œil.

Il se précipita et se laissa tomber sur ses deux genoux au pied du trophée.

BON MAITRE A MOI.

(*Suite.*)

XIV.

— Mon père!... mon père! cria-t-il.

— Bon maître, à moi! répéta douloureusement le nègre.

Il se fit un long silence.

Xavier, tout entier à son égoïste joie, remerciait Dieu du fond de l'âme et songeait à Hélène.

En ce premier moment d'allégresse enthousiaste, il la voyait à lui.

Les obstacles disparaissaient.

N'avait-il pas un père, maintenant?

Le vieux noir s'était mis à genoux près de lui.

Ses yeux s'étaient fermés.

Il semblait plongé dans un grave et triste recueillement.

— Il était bon, dit-il enfin en donnant à sa voix un accent solennel ; — il était généreux, — il était brave !... Il est mort... mais je suis resté l'esclave de son souvenir.

— Il est mort! répéta Xavier.

Puis, frappé d'une pensée subite, il se releva.

— Et ma mère ? demanda-t-il.

— Je la cherche depuis vingt-deux ans, répondit le noir.

Le jeune homme courba tristement la tête.

— Mort... inconnue! murmura-t-il. Au moins j'aurai la mémoire d'un père à chérir ; son nom sera mon héritage... Son nom!... vous ne m'avez pas dit son nom !

— Il se nommait le capitaine Lefebvre.

— Lefebvre, redit Xavier, comme pour graver ce nom dans sa mémoire.

— Petit maître, reprit le mendiant avec mélancolie, ce nom-là serait maintenant celui d'un grand général si Dieu lui avait laissé la vie, car

il est mort bien jeune et son cœur était fort.

— Parlez-moi de lui! s'écria Xavier; que je connaisse mon père! Il vous aimait, n'est-ce pas?...

En parlant ainsi, le jeune homme pressait les mains du mendiant dans les siennes.

— Il m'avait donné ma liberté, répondit ce dernier dont l'œil s'anima. Il avait confiance en moi... moi, j'étais à lui... je l'aimais... je l'aimais encore plus que je ne vous aime, petit maître!

Il baisa la main de Xavier avec passion.

— Écoutez, reprit-il doucement, il ne faut pas m'en vouloir si je vous ai laissé croire un instant que vous aviez pour père un mendiant. Cet homme qui rend la justice n'aurait point ajouté foi à mes paroles si je lui avais dit : — J'ai fait cela parce qu'il est le fils de mon maître qui est mort...

— C'est vrai, interrompit Xavier. Votre dévouement dépasse toute croyance. Oh ? je ne suis pas ingrat, mon brave ami !

— Vous êtes son fils ! dit le noir avec emphase. — Point de recon-

naissance ! Il avait ordonné ; j'ai obéi.

Il prit la main du jeune homme et l'assit sur le pied du grabat, tandis que lui s'accroupissait à terre sur un débris de natte.

— Ne parlez plus ! reprit-il en passant sa main sur son front comme pour recueillir ses souvenirs ; — je vais vous dire son histoire et la vôtre.

Xavier prêta l'oreille attentivement.

Le mendiant continua d'une voix lente et grave :

« — Il y a de cela vingt-quatre ans. Nous reçûmes de la Guadeloupe la nouvelle que les noirs de Saint-Domingue s'insurgeaient contre les colons.

« Cette nouvelle, deux ans auparavant, aurait fait bondir mon cœur d'orgueil et de joie; mais depuis deux ans je connaissais bon maître; depuis un an il m'avait fait libre et je lui avais donné mon âme.

« Un jour il s'embarqua sur un navire faisant voile pour Saint-Domingue, et je le suivis.

« On lui assigna pour poste la ville du Cap.

« C'était un guerrier fort, intrépide, infatigable.

« Il savait que les noirs, indépendamment de leur propre esprit à la révolte, recevaient l'impulsion d'une volonté perfide et étrangère.

« Tous les matins, il partait avec moi.

« Seul, nous allions dans les camps de la plaine, parfois nous montions jusqu'aux cases isolées de la montagne.

« Il parlait : je traduisais ses discours à mes frères.

« Je les traduisais fidèlement, quoique mon cœur élevât sa voix pour me dire que ses paroles n'étaient point dans l'intérêt de mes frères.

« Il ordonnait : j'obéissais.

« Quand la révolte fut générale, il cessa de parler pour agir.

« Chaque matin nous quittions encore la ville, seuls et armés jusqu'aux dents.

« Si bien cachée que fût une

embuscade, nous savions la découvrir, parce que je mettais la sagacité de ma race au service de sa volonté.

« — Quand j'étais seul, le soir, je demandais pardon aux dieux de mes pères, car j'avais trahi!

« Bien des fois nous fûmes surpris et attaqués. Il avait le courage d'un lion du désert.

« Ses ennemis tombaient autour de lui comme les lianes des forêts vierges sous la hache du pionnier;

« Moi, je ne frappais jamais ; il avait eu pitié et ne me l'avait point ordonné.

« Seulement, lorsqu'une pique ou une flèche prenait la direction de son cœur, je présentais ma poitrine... »

Ici le nègre écarta les haillons qui couvraient son sein, et montra sa poitrine diaprée de larges cicatrices ; puis il reprit :

— « Quand, après cela, les troupes sortaient du Cap, elles marchaient à coup sûr.

« Bon maître connaissait la position exacte des pauvres noirs.

« Il revenait vainqueur.

« Une fois, au retour d'une de ces courses, nous étions harassés de fatigue.

« Au lieu de se coucher pourtant, bon maître fit sa toilette et se prépara à sortir.

« Je voulus le suivre.

« Il m'ordonna de rester. — Je restai.

« Depuis ce moment, chaque soir, il sortit ainsi sans me permettre de l'accompagner.

« Tantôt il revenait bien triste; tantôt il était si joyeux que son allégresse ressemblait à de l'extravagance.

« Alors, je me souvins que j'avais été ainsi, au temps où, jeune guerrier, je suivais les pas capricieux de Baïda, ma fiancée, dans les frais oasis du pays de mes pères.

« Il aimait une femme ; je le devinai ; j'eus peur...

« Et pourtant je ne cherchai point à connaître le nom de cette femme.

« S'il me défendait de le suivre, c'est qu'il voulait avoir un secret pour moi : il fallait que sa volonté fût faite.

« Il passait les nuits dehors et ne revenait qu'au jour.

« Je guettais son arrivée ; je ne dormais pas afin de l'attendre ; et quand il dépassait l'instant où il avait coutume de revenir, je tournais dans ma case comme une bête fauve.

« J'aurais donné ma vie pour courir à sa rencontre, pour veiller sur lui ; mais je ne sortais pas, parce qu'il m'avait dit de rester.

« Il l'aimait bien, cette femme ! Combien de fois ne l'ai-je pas entendu murmurer son nom en levant les yeux au ciel comme on fait quand

on implore le Tout-Puissant ! C'était son idole en ce monde.

« Moi, je priais Dieu de faire en sorte qu'elle lui donnât tout son cœur pour répondre à tant d'amour.

« Je sentais qu'elle pouvait le frapper d'un coup que ma poitrine ne saurait point parer.

« Mes pressentiments étaient justes : elle ne l'aimait pas. »

— Pauvre père ! murmura Xavier.

— Pauvre bon maître ! répéta le mendiant.

« Il était bien heureux, car il ne savait rien; il se croyait aimé; il était sans crainte ni défiance.

« En ce temps, petit maître, vous étiez né.

« Cette femme dont je parle est votre mère.

« J'ignorais votre naissance.

« Je ne devais la connaître que plus tard, dans un moment dont le souvenir restera là.

« Il montrait son cœur,

« Comme un poids écrasant et

cruel, jusqu'à ce que ces vieux membres soient un peu de poussière dans le fond d'un tombeau...

LE TROU D'UNE BALLE.

XV.

« Nous partîmes un soir du Cap avec tout le détachement, continua le mendiant noir.

« Les nègres s'étaient montrés en

nombre du côté de la Grande-Rivière.

« Nous devions être plusieurs jours en campagne.

« Bon maître, ce soir-là, était plus joyeux que de coutume; il allait d'un pas rapide et léger, en chantonnant quelque gai refrain de France.

« Comme toujours, je marchais à ses côtés.

« Il me tendit sa gourde d'eau-de-vie, et me dit de boire.

« — Neptune, dit-il ensuite, si j'avais une femme et un enfant, les aimerais-tu bien ?

« Je ne sus point répondre à une question pareille, et je mis seulement ma main sur mon cœur.

« — Tu les aimerais, reprit-il, comme tu m'aimes, n'est-ce pas, Neptune ?.. Quand elle t'appellerait, tu épierais son geste pour obéir plus vite.

« Tu l'admirerais... elle est si belle !.. Quand il sourirait, tu le prendrais dans tes bras forts, tu le

bercerais... Il est si frais et si joli!....

« Je bondissais de plaisir à ce tableau.

» — J'ai une femme et un enfant, Neptune, continua-t-il; à notre retour tu les connaîtras.

« Nous passâmes la nuit dans un camp de noirs abandonné.

« Le lendemain, au moment où nous allions nous remettre en marche, un courrier arriva de la ville.

« Il était porteur d'une lettre adressée au capitaine Lefebvre.

« Bon maître reconnut sans doute une écriture aimée, car sa main tremblait d'émotion tandis qu'il rompait le cachet.

« Il lut : tout-à-coup son front pâlit. Il relut une seconde fois.

« La lettre s'échappa de ses mains et tomba à terre.

« Il ne la ramassa point, et rentra dans case en chancelant comme un homme ivre.

« — Je savais lire, car bon maître m'avait appris une partie de ce qu'on enseigne aux blancs, mais je refermai la lettre sans même y jeter un coup-d'œil, et je la mis dans mon sein.

« Je serais mort plutôt que de lui voler son secret.

« Quand j'entrai dans la case il avait sa tête entre ses deux mains, et sanglotait en gémissant.

« Je m'assis dans un coin.

« J'avais un poignard dans le cœur.

« — Neptune, me dit-il tout-à-coup, — je veux mourir.

« Deux larmes jaillirent de mes yeux et me brûlèrent la joue, mais je répondis :

« — C'est bien, maître.

« — Je n'ai plus de femme, reprit-il : j'ai perdu mon bonheur et mon espoir... Je suis seul... elle ne m'aimait pas.

« Il fouilla ses poches pour retrouver la lettre. Je la lui présentai silencieusement.

« Il la saisit avec avidité, comme

s'il eût espéré y lire d'autres caractères.

« Qnand il l'eut parcourue de nouveau, sa tête retomba pesamment sur sa poitrine.

« — Donne-moi mes pistolets, me dit-il d'une voix basse et brisée.

« Mes jambes étaient de plomb.

« Je me levai pourtant et lui tendis ses armes en détournant la tête.

« J'entendis jouer la batterie.

« En ce moment le ciel m'inspira.

« — Bon maître a-t-il aussi perdu son enfant? demandai-je.

« Ce seul mot le rendit à lui-même. Il jeta ses pistolets et se leva. »

— Excellent père! dit Xavier; comme il m'aurait aimé!... Mais que contenait donc cette lettre fatale?

— Je l'ai lue, répondit le mendiant, mais je ne l'ai pas entièrement comprise.

— Il se releva, ouvrit son coffre, et choisissant une lettre dans le portefeuille, dont la plaque portait le nom de Lefebvre, il la présenta à Xavier.

C'était la lettre écrite par Florence-Angèle à son mari au moment où elle quittait Saint-Domingue.

Nous l'avons déjà mise sous les yeux du lecteur.

— Quel cynisme ! murmura Xavier, et quelle sécheresse de cœur ! Oh ! mon pauvre père dut bien souffrir !.. et cette femme est ma mère !..

—Bon maître souffrit en effet, reprit le nègre.

«Les derniers jours de sa vie furent remplis d'amers et cruels regrets.

« Ce n'était plus le même homme.

«Moi qui l'avais vu si ardent, si fougueux soldat, je ne le reconnaissais plus.

« Son jeune front s'était penché versla terre.

« Jour et nuit il pensait à elle.

« Enfin, le ciel eut pitié de lui.

« C'était sur les bords de la Grande-Rivière.

« Les noirs insurgés vinrent au devant de nous.

« Les blancs étaient cinq cents; les noirs étaient dix mille.

« Bon maître, à ce coup, sembla retrouver une sombre énergie.

« Il fit battre la charge et se précipita le premier.

« Ce fut un affreux combat, et un combat héroïque, car mes frères sont braves eux aussi!... Depuis le matin jusqu'au coucher du soleil ils restèrent sur le champ de bataille, se ruant sur les soldats, arrachant les fusils de leurs mains, ou étouffant leurs adversaires entre leurs bras nerveux. Souvent ils réussirent à culbuter les lignes régulières et serrées des Français, mais alors bon maître s'élançait.

« Chaque fois qu'il s'élançait, les

noirs épouvantés fuyaient : on l'eût pris pour cette divinité de la guerre que nos pères représentent combattant avec une gigantesque massue, et portant partout devant soi la mort et la terreur...

« Mes frères furent vaincus.

« Leurs cadavres jonchaient la rive du fleuve.

« Ils se jetèrent à la nage ou disparurent parmi les lianes qui s'attachent aux troncs sveltes des hauts lataniers.

« Bon maître ne voulut point qu'on

les poursuivît ; mais, au moment où le feu cessait, au moment où il ordonnait la clémence, un dernier coup de fusil retentit derrière la lisière d'une plantation de caféiers, et bon maître, frappé d'une balle en pleine poitrine, tomba à la renverse. »

Le mendiant s'arrêta, brisé par ce cruel souvenir. Xavier, la tête penchée, les mains jointes, attendait et gardait le silence.

« — J'arrachai le sabre d'un soldat, reprit le noir, et je me précipitai.

« Je n'avais jamais frappé jusque-là, mais il fallait venger bon maître.

« Quand je revins près de lui, le sabre dégouttait de sang.

« C'était le sang d'un de mes frères.

« En me voyant, bon maître fit signe à ceux qui l'entouraient de s'éloigner.

« Comme ils hésitaient, il dit :

« — Ma blessure est mortelle, je le sens... je le sais. Laissez-moi seul avec Neptune.

« Je m'approchai aussitôt.

« Neptune, me dit-il d'une voix affaiblie déjà, je te lègue mon fils ; tu seras son père... Tu chercheras cette femme qui est sa mère... entends-tu ? tu la chercheras jusqu'à ce que tu la trouves... Il faut que mon fils, à défaut de parents, ait la fortune, et cette femme est riche.

« M'obéiras-tu ?...

« — Oui, maître, répondis-je.

« — Tu donneras ta vie à l'enfant ?

« — Oui, maître.

« — Et tu chercheras sa mère ?...

« — Je la trouverai, maître..... Son nom ?...

« Il voulut parler ; ses forces l'abandonnèrent. Pourtant il put me dire encore l'endroit où vous étiez.

« Quant au nom de votre mère, il me fit signe que je le trouverais sur un papier qu'il sortit de son sein.

« Puis il mourut. »

Le nègre se leva et ouvrit de nouveau le coffre, d'où il tira un second papier.

— Ce papier qu'il me donna, poursuivit-il, le voici. C'était votre acte de naissance, petit maître.

Xavier, sous le coup de ce triste récit, fut quelque temps avant de prendre la parole ; mais il avait ignoré

sa naissance pendant vingt années. La curiosité fut plus forte que la douleur.

— Mon acte de naissance ! répéta-t-il en avançant la main. — Vous disiez pourtant que vous ne saviez point le nom de ma mère.

— Je disais vrai, répondit le mendiant.

Il déploya le papier, au milieu duquel se trouvait un trou rond de la largeur d'une pièce de vingt francs.

— Bon maître portait cet acte sur sa poitrine, reprit-il en montrant le

trou... c'est par là qu'est passée la balle qui l'a tué. En passant, elle a enlevé le nom de votre mère...

Xavier saisit vivement le papier.

Le trou de la balle suivait, en effet, immédiatement ces mots : Florence-Angèle...

Il n'y avait plus de nom de famille.

Xavier tourna et retourna l'acte de naissance dans tous les sens.

— Rien !... dit-il enfin : pas un seul indice !... mais qu'importe, après

tout? Je renonce de bon cœur à la fortune de cette femme!

— Et la volonté de votre père! s'écria le mendiant.

— Cette volonté était une sorte de dernier bienfait, j'y puis renoncer.

— Y renoncer, petit maître! dit le nègre avec effroi. Mettre en oubli sa volonté! mépriser son dernier commandement!... Oh! ne l'espérez pas! tant qu'il y aura dans mes veines une goutte de sang, j'obéirai, moi, entendez-vous?.. Il a parlé, j'agis — comme

autrefois, comme toujours!.. Ses ordres sont des lois, des lois suprêmes, qu'il ne faut ni enfreindre, ni discuter... Ne vous l'ai-je pas dit? je suis esclave encore, esclave d'un souvenir!

Tandis qu'il parlait ainsi, sa haute taille s'était redressée ; son œil brillait ; tous ses traits exprimaient une vigoureuse et indomptable détermination.

Xavier mesurait avec admiration ce dévouement sans bornes.

Il ne voulut point froisser cet homme qui était son bienfaiteur.

— Nous la chercherons, puisque vous la voulez, dit-il; — mais vous avez dû chercher déjà, et depuis vingt-deux ans, s'il eût été possible de découvrir cette femme, vous l'auriez trouvée.

— J'ai fait ce que j'ai pu, répondit le noir; cela ne me dispense pas de travailler encore.

« Je lui ai dit : Je la trouverai! il faut la trouver ou mourir à la tâche !...

« Après la mort de bon maître, je

commençai sur le champ l'œuvre qu'il m'avait confiée.

« Les blancs avaient partout le dessous, et l'embarquement général fut ordonné.

« Ce fut un grand malheur; car, à Saint-Domingue, j'aurais pu m'informer, chercher, découvrir peut-être... Au lieu de cela, je n'eus que le temps d'aller vous prendre au lieu où vous avait déposé votre père.

« Nous nous embarquâmes ensemble, et nous touchâmes quelques mois après la terre de France.

« J'avais lieu de croire que votre mère nous y avait précédés.

« Nous vécûmes pendant deux ans, d'une petite somme que j'avais prise avant de partir, au logis de votre père.

« Pendant ces deux ans je cherchai sans relâche.

« Il n'est pas un hôtel que je n'aie visité.

« A défaut de nom de famille, j'avais le nom de femme de votre mère; je demandais madame Lefebvre; il y en a beaucoup à Paris; j'en vis plusieurs: ce n'était point ce que je cherchais.

« Le soir, je revenais à notre pauvre logis, je vous berçais, petit maître, je vous endormais en chantant une chanson d'Afrique ou des Antilles.

« Un homme sage, auquel je m'adressai, écrivit pour moi à Saint-Domingue; mais les noirs étaient là maintenant maîtres suprêmes.

« Ils avaient détruit tous les registres et papiers de la colonie.

« Je fus obligé de payer l'homme sage pour ses conseils, et je n'en retirai rien.

« La misère vint.

« J'essayai de travailler.

« Le travail d'Europe ne ressemble pas à celui des colonies.

« On me prit en apprentissage.

« Avant que je fusse devenu assez habile pour gagner de l'argent, vous eûtes faim, petit maître, et je me fis mendiant... »

Xavier serra silencieusement la main du noir.

« La première fois que je tendis la main, reprit celui-ci, mon cœur se souleva et mes yeux se fermèrent.

« Je fus tenté de fuir pour cacher

ce que j'appelais ma honte, mais je pensai à vous qui pleuriez dans ma pauvre demeure.

« Je pensai à mon maître qui était mort sans maudire Dieu, parce qu'il espérait en moi.

« L'orgueil remplaça le dégoût ; je me sentis fort.

« J'eus honte encore, mais ce fut d'avoir hésité...

« On me donna peu d'abord, puis davantage, puis beaucoup : les mendiants ont leur clientelle.

Bientôt j'obtins une faveur marquée ; j'étais beau noir, on me regardait, on s'étonnait de ne point m'entendre solliciter verbalement l'aumône.

« Ce qu'on refusait aux cris plaintifs des autres malheureux, on l'accordait à mon silence.

« Graduellement, mes concurrents s'éloignèrent ; je restai seul maître du perron de Saint-Germain-des-Prés.

« Vous grandissiez.

« A l'âge de cinq ans je vous con-

fiai à des mains étrangères : j'avais mon plan ; je savais que vous auriez le cœur fier de votre père ; il ne fallait point plus tard que vous connussiez la source misérable qui alimentait votre existence.

« A douze ans je vous mis au collége.

« Vous souvenez-vous, petit maître, de cet homme qui venait le soir chez la femme que vous appeliez votre mère ?...

« Cet homme, quand il faisait nuit, s'approchait de votre berceau, et

vous mettait un baiser au front.....

— C'était vous, interrompit Xavier avec émotion.

« — C'était moi... Plus tard, au collége, je suivais de loin vos promenades; caché derrière quelque buisson, je contemplais vos jeux... J'ai toujours été près de vous, petit maître!...

« Plus tard encore, quand vous sortîtes du collége, une ruse innocente et dont le succès me rendit bien heureux, vous fit choisir pour demeure l'hôtel où vous habitez.

« Alors je ne vous quittai plus.

« Je vous vis chaque jour, à chaque heure, pour ainsi dire.

« Je devinai votre vie, vos petits chagrins, vos espoirs passionnés... »

— Quoi! s'écria Xavier, vous sauriez?...

— Elle est bien belle! répondit en souriant le noir. Il y a longtemps que je l'aime, la douce enfant, car j'ai vu son grand œil bleu se relever vers vous avec amour... Puisse Dieu vous faire heureux, petit maître, de tout le bonheur que méritait votre père!

— Elle est bien belle ! répéta Xavier en secouant la tête, mais elle est riche... elle est noble...

Puis, voulant détourner l'entretien, il ajouta :

— Mais pourquoi m'avoir si longtemps privé du nom de mon père ?

— Votre mère vous avait abandonné, répondit le noir.

« Il faut un sentiment bien fort pour porter une mère à fuir son enfant.

« Je pensai que si elle découvrait votre existence à Paris, elle

redoublerait de précautions et se cacherait davantage...

« Or, il faut que je la trouve, puisque mon maître l'a ordonné...

« Sans l'évènement fortuit qui nous a rapprochés et dont je n'ai pas la force de me plaindre, car il me procure les seuls instants de joie que j'aie connus depuis bien des années, sans cet évènement je n'aurais rien dit.

« Je ne sais même si, la semaine dernière, j'aurais parlé pour vous sauver, petit maître !

Xavier fit un geste d'étonnement.

— Je suis toujours à *lui*, dit le

mendiant, répondant à ce geste ; — je mets sa volonté avant la vôtre, avant tout !... Mais, depuis avant-hier, il est arrivé un changement.

« J'ai découvert...

— Qu'avez-vous découvert ? demanda vivement le jeune homme.

— Je suis sur la piste, petit maître !

Le noir tira de son sein un fin mouchoir brodé qu'il mit sous les yeux de Xavier.

— F. A. ! s'écria-t-il en lui montrant le chiffre avec un naïf triomphe.

— F. A?... répéta Xavier sans comprendre.

Florence-Angèle... dit le mendiant.

— Hélas! mon brave Neptune, il y a peut-être dans Paris dix mille chiffres pareils !...

— Oui, mais il n'y a qu'un visage qui puisse ressembler au vôtre autant que celui de cette femme.

— Elle me ressemble !... La connaissez-vous ?... Où demeure-t-elle ?

Ces pressantes questions firent tomber tout-à-coup la joie du nègre.

— Je ne la connais pas, murmura-t-il, — je ne sais où elle demeure.

Alors, mon pauvre ami... commença Xavier.

— Mais je l'ai vue, interrompit le noir retrouvant son enthousiasme.

— Je la reconnaîtrais entre

mille... je reconnaîtrais sa taille par derrière... sa voiture à perte de vue... Je la retrouverai, petit maître, je la retrouverai !

Pendant que cette scène se passait dans la pauvre mansarde de Neptune, Carral était debout devant un sopha où s'asseyait la marquise de Rumbrye, dans un petit salon de l'hôtel de Rumbrye.

C'était un ravissant boudoir.

Une seule fenêtre à glace laissait pénétrer le jour à travers de soyeux rideaux d'un bleu obscur que dou-

blaient de fines et blanches draperies.

Des tableaux de maîtres tapissaient les lambris, où couraient autour des panneaux et des larges cadres des glaces montées à l'antique, de légères guirlandes de lis.

La fenêtre donnait sur un vaste jardin.

Un entier silence régnait dans cette suave retraite, où le bruit des pas lui-même se perdait, étouffé par le moelleux pelage des tapis.

Madame de Rumbrye était éten-

due sur le sopha, dans un état d'immobilité parfaite.

Malgré le demi-jour favorable qui éclairait le boudoir, une fatigue inaccoutumée se montrait sur son visage.

Le cercle qui entourait son œil s'était creusé.

Elle paraissait presque son âge.

De ce malheur il fallait accuser en partie le bal de la veille, en partie l'affreuse humeur où était ce jour-là madame la marquise.

— Tu l'as vu ? dit-elle tout-à-coup, en levant son regard sur Carral.

— De mes yeux vu, répondit le mulâtre.

« Il faut que le diable s'en soit mêlé !...

« Tout allait bien jusque-là.

« J'avais exécuté vos ordres.

« Le commissaire avait fait son office.

« Pour comble de bonheur, un incident dont je n'ai point le secret avait aggravé son affaire, puisque seul de tous les joueurs surpris au

tripot, on l'avait conduit sur-le-champ au parquet.

« Je croyais la chose enlevée, et je rôdais autour du Palais pour connaître plus vite le dénouement et venir vous l'apprendre, lorsque je l'ai vu sortir avec un maudit nègre qui stationne d'ordinaire sous mes fenêtres...

— Un mendiant ?... demanda la marquise.

— Un mendiant.

— Que peut-il exister entre eux de commun ?

— L'enfer le sait !... Je l'ai vu sortir, libre... Il nous échappe !

— Tu es un traître ou un maladroit, Jonquille ! dit madame de Rumbrye avec colère.

Le mulâtre se mordit la lèvre et ne répondit pas.

L'INVITATION.

XVI.

— Il faut pourtant que mon fils ait cette fortune, reprit la marquise à voix basse, et comme en se parlant à elle-même.

«Il le faut!.. Monsieur de Carral, ajouta-t-elle avec un sourire sournois.

«On dit que vous tirez l'épée comme Saint-George, votre confrère?

— J'ai quinze ans de salle, répondit le mulâtre en se rengorgeant.

— C'est au mieux!... On dit encore que vous n'avez point votre pareil un pistolet à la main.

— Je fais mouche à trente pas, madame!

— Ce doit être charmant!... Qu'ap-

pelez-vous faire mouche, monsieur de Carral?

La marquise donnait à sa voix une inflexion de plus en plus insinuante.

— C'est, repartit le mulâtre, mettre une seconde balle dans le trou qu'a fait la première.

— Mais voilà qui est merveilleux! dit la marquise en se soulevant doucement.

« Alors, monsieur de Carral, vous devez être un homme terrible sur le terrain?

Le mulâtre réfléchit un instant.

Il jeta sur madame de Rumbrye un regard cauteleux et plein de haine.

Puis ce regard, rapide comme la pensée, fut remplacé par une expression habituelle d'obséquieuse obéissance.

— Vous avez un homme à tuer? dit-il.

La marquise tressaillit d'abord à cette brutale question ; mais, au lieu de se récrier, elle prit la main du mulâtre.

— Si vous faisiez cela, murmura-t-elle, je vous tiendrais quitte à tout jamais!

— Si je faisais... quoi? demanda Carral, qui feignit de ne la point comprendre.

— Il faut qu'Alfred soit le mari d'Hélène de Rumbrye, dit la marquise avec impatience.

Cet homme est sur notre chemin...

— C'est vrai, repartit froidement le mulâtre.

Madame de Rumbrye frappa violemment son petit pied contre le tapis.

— Vous savez manier l'épée et le pistolet, poursuivit-elle; — un duel!

— Je comprends, dit Carral.

— Enfin!...

— Mais je suis lâche, madame, et je ne me bats jamais.

— Misérable cœur d'esclave ! murmura dédaigneusement la marquise.

Carral ne voulut point prendre garde à cette insulte, et il poursuivit sans s'émouvoir :

— On peut tuer sans se battre... Que vous importent les moyens, si le résultat est le même ?

Madame de Rumbrye baissa la tête et parut hésiter. Pendant cela, l'œil du mulâtre la couvait d'un regard furtif et rancuneux.

Si elle eût pu voir ce regard, elle n'aurait point hésité, car elle aurait craint un piége.

— Il est bien jeune! dit-elle enfin. Si on pouvait l'écarter autrement?.....

— Cela vaudrait mieux, madame...

— Et pourtant ce moyen mettrait fin d'un seul coup à nos embarras!...

— D'un seul coup, madame.

Le sang-froid glacial du mulâtre était si extraordinaire en un pareil

moment, que madame de Rumbrye se prit à le regarder avec inquiétude.

Mais Carral avait eu le temps de composer son visage ; elle n'y découvrit qu'une respectueuse et passive soumission.

— Eh bien ! dit-elle en glissant sur le sopha, de manière à se rapprocher de son confident, — comment faire?...

— Êtes-vous bien résolue ?

— Mais.... oui.... je suis résolue...

— Ecoutez-moi donc.

Le mulâtre s'assit auprès de son ancienne maîtresse d'un air déterminé.

La seule pensée d'un crime commun les mettait au même niveau.

— Demain, continua-t-il, vous partez pour le château de Rumbrye. M. le marquis, en ma présence, a invité Xavier à venir lui rendre visite. Ecrivez-lui de votre côté...

— Non! non! s'écria vivement la marquise. Cette lettre pourrait...

— Vous avez raison. Il ne faut point vous compromettre!... je me charge d'écrire... Seulement, vous préviendrez M. de Rumbrye que vous m'avez invité.

— Soit.

— Le reste me regarde... A demain, bonne maîtresse! nous nous reverrons au château de Rumbrye.

Le mulâtre sortit.

Dès qu'il fut dans la rue, un rire convulsif souleva sa poitrine.

Il se prit à gesticuler avec force.

Les passants le prenaient pour un fou.

— Je tuerai, pensait-il, mais je serai son maître après avoir été son esclave ! et alors..... oh ! je me vengerai !

Il entra dans un café, où il écrivit rapidement quelques mots.

Ensuite il plia son billet, l'adressa à Xavier, et le fit jeter sur-le-champ à la poste.

Il se faisait tard.

Xavier était rentré chez lui et s'é-

tonnait fort que Carral n'eût point reparu à l'hôtel depuis l'évènement de la matinée.

Le mendiant ne lui avait point parlé de la lettre mystérieusement envoyée au commissaire de police, et le jeune homme restait sans soupçons.

Il n'avait point le temps d'ailleurs de donner son esprit à ces préoccupations secondaires.

Sa destinée avait si fort changé depuis quelques heures ! Désormais, il avait un passé ; il pouvait croire à un avenir.

Certes, sa position actuelle était

loin d'être brillante, et la révélation du mendiant ne l'avait point fait enjamber d'un seul coup tous les degrés de l'échelle sociale, comme il arrive d'ordinaire dans les romanesques péripéties des drames inventés à plaisir.

Sa naissance restait modeste, et c'était une bien triste histoire que celle de sa famille.

Mais il avait craint un instant d'être le fils d'un nègre, d'un mendiant, tandis que son père se trouvait être un vaillant soldat.

Il avait désormais un nom honorable sinon illustre, et, quoi que pût

dire ou faire le vieux Neptune, il était bien résolu à le porter.

Xavier avait un honnête et noble cœur. Il était certes fait pour apprécier ce qu'il y avait de grand dans l'exagération d'obéissance qui dominait le dévouement de Neptune.

Mais cette abnégation puissante et irraisonnée sentait l'esclave.

Le bon noir s'abdiquait lui-même, pour ainsi dire, pour substituer à sa volonté propre la lettre d'une volonté étrangère. Quand il avait dit : « Bon

maître a ordonné! » tout argument était superflu et réfuté d'avance.

Xavier ne pouvait le suivre dans cette voie.

C'est tout au plus s'il désirait retrouver sa mère, dont l'indigne conduite lui laissait un poids sur le cœur.

Il avait passionnément souhaité la fortune pour se rapprocher d'Hélène ; maintenant, comme il arrive toujours dans le premier moment d'un bonheur inespéré, il se croyait à bout de peine ; sa joie lui cachait les obsta-

cles qui restaient entre lui et l'héritière de Rumbrye.

Il était perdu dans ce dédale de pensées confuses qui viennent en foule assiéger l'homme dont la vie a subi une crise heureuse ou malheureuse, lorsque la porte de la chambre s'ouvrit.

Le mendiant noir entra doucement.

Il portait un paquet sous le bras.

— Petit maître, dit-il, je vous apporte votre bien.

Il déposa le paquet sur un meuble et s'avança vers Xavier :

— Peut-être m'accuserez-vous de l'avoir gardé trop longtemps, continua-t-il ; mais j'aimais tant à contempler ces précieuses reliques, le soir, avant de fermer mes yeux pour le sommeil de la nuit !... En outre, vous ne saviez point votre histoire ; ces objets n'auraient eu pour vous aucun prix.

Xavier devina ce que contenait le paquet.

Il l'ouvrit respectueusement, et

étala sur la table les divers objets que nous avons vus, suspendus en trophée, dans la chambre du mendiant.

— Voilà donc tout ce qui me reste de mon père! dit-il en se parlant à lui-même.

A ces mots, Neptune prit une contenance craintive et embarrassée.

— Pardonnez-moi, petit maître! balbutia-t-il.

Xavier ne l'entendit point.

— Pauvre père! continua-t-il.

Combien je suis jaloux de chaque objet qui compose ce triste trésor !...

— Je vous le rendrai, petit maître, je vous le rendrai ! dit humblement le noir.

— Que me rendrez-vous ? mon brave ami.

— J'avais cru... J'ai eu tant de peine à me séparer de cela, petit maître ! Malgré moi, l'uniforme de bon maître s'est échappé de mes mains quand j'ai fait ce paquet... J'ai voulu le joindre au reste, mais...

Un sanglot souleva la poitrine du noir.

— Mais je serai seul maintenant dans ma demeure, poursuivit-il. Je n'aurai plus rien... rien de lui !..... Quand je dirai : — Bon maître à moi !... m'entendra-t-il encore ?.....

— Garde-le, Neptune, dit Xavier attendri. Tu l'as mieux mérité que moi, et l'uniforme de mon père est à sa place au chevet de son fidèle serviteur.

Neptune frappa dans ses mains et fit un bond de joie.

— Merci, dit-il ; oh ! merci, petit

maître!..... vous êtes presque aussi bon que lui !

Un domestique de l'hôtel apporta une lettre à l'adresse de Xavier et sortit aussitôt.

Tandis que le jeune homme lisait cette lettre, un sentiment de bien-être parut sur sa physionomie, et se refléta, comme dans un miroir, sur le large visage du mendiant.

Après avoir lu, Xavier fit deux ou trois tours de chambre en se frottant les mains.

— Je la verrai, murmurait-il; je serai seul avec elle... je lui dirai le

bonheur que Dieu m'a envoyé... Oh! oui, j'irai ! Manquer une pareille occasion serait folie... Neptune, ajouta-t-il en s'adressant au mendiant, je vais vous quitter pour quelques jours, mon ami.

— Me quitter ! répondit le noir ; — pourquoi?

— Je vais à la campagne.

— Je vous y suivrai, petit maître.

— Cela ne se peut pas, Neptune.

Le nègre baissa la tête et se prit à réfléchir.

— Il m'a chargé de veiller sur vous! dit-il enfin d'une voix lente et ferme; je veillerai.

Tout se peut quand il s'agit de lui obéir...

Puis, tout-à-coup une pensée nouvelle traversa son esprit, et il reprit avec agitation :

— Vous avez un ennemi, petit maître.

C'était la troisième fois depuis deux jours que Xavier recevait cet avertissement.

— Le connaissez-vous? demanda-t-il.

— Je le connais, et, sur le souvenir de bon maître, j'ai déjà juré que je le tuerais!

— Le tuer! répéta Xavier en tressaillant; — y pensez-vous?

— On n'oublie point un pareil serment! reprit le mendiant avec une sauvage énergie.

Puis, adoucissant soudainement sa voix, il ajouta :

— Laissez-moi vous suivre, petit

maître... vous ne savez pas... j'avais oublié de vous dire : la venue de la police à la maison de jeu n'était point l'effet du hasard. J'ignore quel était le but de votre ennemi, mais vous avez été attiré dans un piége.

— Qui vous fait croire ?...

— J'ai vu.

Ici le mendiant raconta l'incident de la lettre confiée à l'Auvergnat, et la lecture que celui-ci en avait faite à voix haute sur le perron de Saint-Germain-des-Prés.

— Et vous êtes sûr que c'est lui? demanda Xavier indécis.

— C'est l'homme qui, depuis deux mois, s'est fait votre ami malgré vous ; l'homme dont je me suis défié, moi, dès le premier jour ; l'homme enfin qui était hier avec vous sur le balcon, et à qui vous avez eu l'imprudence de révéler ce que vous saviez de vos secrets..... j'en suis sûr !

Xavier fut quelque temps avant de répondre, tant sa surprise était grande.

— Carral! dit-il enfin; — mais c'est impossible !... Quel intérêt aurait-il à me tendre des embûches?

— Je ne sais, mais il l'a fait... j'en suis sûr !...

— Mais cette lettre est de lui... dit encore Xavier en montrant le message qu'il venait de recevoir.

— N'allez pas ! n'allez pas ! s'écria Neptune. Cet homme est votre ennemi !

Le jeune homme réfléchit un instant.

— Il faut que j'y aille, dit-il enfin d'un ton résolu ; — elle y sera.

Neptune secoua tristement la tête.

— Ma voix est trop faible pour combattre la voix de l'amour, murmura-t-il ; mais quelque chose me dit que ce n'est là qu'un appât de plus pour vous attirer au bord du précipice...

Je vous suivrai, petit maître... ne vous récriez pas ! Je sais qu'il est des lieux où le pauvre noir n'a point le droit de se montrer. Je sais que ma présence serait pour vous un embar-

ras, sinon une honte... mais je me cacherai ; ni vous ni personne ne me verrez, à moins que!...

Il avait accompagné ces derniers mots d'un geste menaçant, mais il n'acheva point sa pensée.

— Où allez-vous? reprit-il.

— Au château de Rumbrye, auprès d'A..., dans le département de l'Eure.

— C'est bien... Vous avez perdu votre argent; il vous en faut, petit maître.

Le noir déposa quelques louis sur la tablette de la cheminée.

Le front de Xavier se couvrit d'une épaisse rougeur.

— Ne rougissez pas, dit doucement Neptune; — bon maître m'avait donné plus que cela : il m'avait fait libre... C'est une dette que je paie.

A ces mots, il se dirigea vers la porte; mais, au moment de passer le seuil, il se retourna :

— A quelle heure partez-vous demain? demanda-t-il.

— Je ne sais... dans l'après-midi.

— Au revoir, petit maître! Avant de vous suivre, j'aurai le temps de consacrer quelques heures à ma tâche de chaque jour... Je chercherai votre mère.

COURSE AU CLOCHER.

XVII.

— Le lendemain, de bonne heure, Neptune, appuyé sur son bâton, descendit les cinq étages de son grenier et commença sa journée.

Il avait déjà parcouru Paris bien des fois dans tous les sens durant ces vingt années.

Il avait scruté chaque maison, examiné chaque femme dont l'âge et la tournure se rapportaient quelque peu au type qu'il s'était imposé pour jalon, à la mère de Xavier, en un mot, telle que son imagination là lui représentait.

Jamais nul résultat n'était venu récompenser sa constance.

Ce jour-là, il n'allait plus complètement au hasard.

Il avait un indice, bien faible sans

doute, mais cela suffisait pour exalter son courage.

Il se mit donc en quête, plein d'espoir, tâtant à chaque pas sa poche pour se bien assurer qu'il était toujours possesseur du fameux mouchoir de batiste aux initiales F. A.

Tout d'abord, et sans hésiter, il se dirigea vers le faubourg Saint-Germain, qui est la patrie des équipages armoriés.

Il connaissait la dame et sa voiture; mais les dames se lèvent tard, tandis que c'est le matin qu'on fait la toilette des équipages.

Il comptait plus sur la voiture que sur la dame.

Son espoir ne devait point être trompé.

Après avoir erré inutilement pendant quatre ou cinq heures, fouillant du regard les cours de tous les hôtels et avançant la tête entre les discrets battants des portes cochères, si bien qu'on l'eût pu prendre pour un de ces gueux embrigadés que la police emploie, — dit-on, — à divers usages, il arriva devant une sorte de palais, situé au milieu de la rue de Grenelle,

et dont la noble architecture semblait faire honte aux gentilhommières voisines.

La porte cochère était entr'ouverte.

Le mendiant y plongea son regard.

Il vit d'abord une chaise de poste, attelée de quatre bons chevaux, qu'inspectait soigneusement un grand jeune homme à la tournure anglaise, en costume de voyage.

Ce n'était point ce qu'il cherchait.

Il allait poursuivre sa route, lorsque le grand jeune homme ayant voulu jouer avec l'un des chevaux, celui-ci fit un saut en avant.

La chaise de poste s'ébranla et démasqua une charmante calèche qui, le timon en l'air, attendait sans doute la brosse et l'éponge d'un valet.

A cette vue, le mendiant resta cloué à sa place.

Il examina de loin la calèche dans tous ses détails.

— C'est la même ! murmura-t-il

enfin d'une voix que la joie rendait tremblante.

Il entra résolument dans la cour, et s'avança vers le grand jeune homme, qui n'était autre que M. Alfred Lefebvre des Vallées, lequel, au lieu de son resplendissant costume de la veille, avait endossé la redingote à l'anglaise, noué la cravate noir et chaussé la botte à cœur.

Ainsi costumé, ce jeune monsieur n'avait point l'air moins sot qu'en habit de bal.

— Ma parole d'honneur! dit-il en examinant Neptune à travers son lorgnon :

Voici un mauricaud qui a la barbe blanchè! le diable m'emporte si ce n'est pas drôle!... Je n'en avais jamais vu comme cela!

Le noir avançait toujours.

Il s'arrêta en face de M. Alfred Lefebvre des Vallées.

Celui-ci baissa son lorgnon.

— John! dit-il.

Un petit Bas-Normand, auquel on avait donné un nom et un gilet anglais, afin d'en faire un groom, parut à la porte des écuries.

— Prends un fouet, continua le jeune M. Alfred Lefebvre des Vallées avec un sang-froid tout britannique.

Il acheva de traduire son idée en désignant le mendiant d'un geste significatif.

Neptune comprit sans doute, car il serra d'instinct son long bâton, qui n'était point une arme méprisable.

Heureusement, il n'eut pas besoin de s'en servir.

M. Alfred était au fond un bon jeune homme.

Il avait seulement voulu faire une spirituelle plaisanterie.

— Mauricaud, dit-il, en riant, si John avait seulement deux ans de plus, je le ferais boxer contre toi.....

Que demandes-tu ?... On n'entre pas comme cela à l'hôtel de Rumbrye.

— Rumbrye ! répéta le mendiant qui ne put retenir un geste de surprise.

— On mendie à la porte, reprit

M. Alfred ; — jamais dans la cour... va-t'en !

Neptune ne répondit point, mais il tira de son sein le mouchoir, soigneusement enveloppé dans une feuille de papier blanc, et le remit au jeune M. Alfred Lefebvre des Vallées.

— Qu'est-ce là ? s'écria celui-ci, qui eut soin de se ganter avant de toucher au paquet ; — ma parole d'honneur, c'est un des mouchoirs de la marquise !

Il mit cinq francs dans la main de Neptune, et reprit :

— Du diable si ce n'est pas une

bonne journée pour toi, mauricaud... bonsoir !

Neptune se retira aussitôt ; mais, au lieu de s'éloigner, il s'arrêta après avoir passé le seuil de la porte cochère, et s'assit sur une borne, en ayant soin de rabattre son large chapeau de paille sur ses yeux.

De temps en temps, il glissait un regard à travers la porte entr'ouverte.

Il savait désormais où retrouver cette femme qui avait les traits de

Xavier et dont le chiffre était celui de la mère du jeune homme.

Mais il avait appris autre chose encore.

Cet hôtel portait le nom de Rumbrye.

Le nom du château où devait se rendre Xavier.

Une chaise de poste attendait dans la cour.

L'hôtel et le château avaient-ils le même propriétaire ?

Étaient-ce les hôtes de Xavier qui allaient prendre place dans cette voiture de voyage ?...

Comme il se faisait cette question, le son d'une horloge, affaibli par la distance, arriva jusqu'à son oreille.

C'étaient deux heures qui sonnaient à l'église de Saint-Thomas-d'Aquin.

Le mendiant se leva brusquement.

Il était en retard ; il craignit que Xavier ne se fût déjà mis en route.

Or, peu familier avec la géographie du royaume, il ne s'était souvenu que du nom de Rumbrye ; une nuit de sommeil avait fait sortir de sa mémoire le nom du village et même celui du département où était situé le château.

Il allait regagner à toutes jambes la place Saint-Germain-des-Prés, lorsqu'un dernier regard jeté dans la cour de l'hôtel lui fit apercevoir madame de Rumbrye, qui descendait le perron, appuyée sur le bras d'un homme.

D'abord, il ne vit que la marquise,

et, tout entier à la joie de ne s'être point trompé, il murmura :

— C'est bien elle !

Puis, son œil ayant glissé de la marquise à son cavalier, un cri d'étonnement sortit de sa poitrine, tandis que ses sourcils se fronçaient violemment.

— C'est lui ! dit-il encore.

Il avait reconnu l'ennemi secret de Xavier, son ennemi, à lui, par conséquent, l'homme qui avait écrit cette lettre perfide au commissaire

de police : il avait reconnu Carral.

Il ne songea plus à s'éloigner.

Stupéfait, perdu au milieu de ces péripéties accumulées qui se succédaient sans relâche et lui donnaient à peine le temps de la réflexion, il demeura immobile.

Que faire?

La présence de Carral donnait au départ de la marquise une apparence de menace.

Cet homme ne pouvait être là que pour le malheur de Xavier.

Or, si, à cette heure, ce dernier était parti déjà par hasard, comment suivre sa trace? Comment trouver ce château de Rumbrye, que Neptune entrevoyait, dans son imagination effrayée, tout plein d'embûches et de sanglants mystères?

Il jeta autour de lui son regard irrésolu, et vit, le long du trottoir opposé, un fiacre attelé de deux forts chevaux.

Il respira plus librement.

— Je les suivrai! se dit-il.

A ce moment, madame de Rumbrye, légère et grâcieuse comme une jeune fille, s'élançait dans la chaise

de poste. Avant de monter, elle avait dit à Carral :

— Nous serons seuls ; nous aurons le temps de causer.

Mais elle avait compté sans le jeune M. Alfred Lefebvre des Vallées, qui s'était commodément étendu sur l'une des banquettes.

Madame de Rumbrye ne put retenir un geste d'impatience.

— Vous ne vous attendiez pas à me trouver là ! dit le grand garçon avec un rire épais et bruyant ; je fais route avec vous... le diable m'emporte !...

— Je croyais que vous partiez

avec Hélène et M. de Rumbrye, repartit sèchement la marquise.

M. Alfred des Vallées attira de sa poche une petite glace et se mira complaisamment.

— Du diable si M. de Rumbrye me prend jamais à voyager avec lui! grommela-t.il. C'est un voltigeur de Louis XV, qui voudrait qu'on portât encore la perruque poudrée, l'épée horizontale et le catogan!... Ma parole d'honneur, madame, je ne puis pas m'habituer à cela.

La marquise fit contre fortune bon

cœur, et fit signe à Carral de monter.

— Croyez-moi, si vous voulez, dit M. Alfred à ce dernier, vous êtes moitié moins laid qu'hier... Vous aviez l'air d'un déterré... ma parole d'honneur !...

La chaise partit. En passant sous la porte cochère, Carral et madame de Rumbrye aperçurent à la fois le mendiant noir, dont l'œil ardent plongea dans la voiture.

— Encore cet homme ! mur

mura la marquise, qui ne put se défendre d'un mouvement de frayeur.

— Il y a dans la persistance de ce drôle quelque chose que je ne comprends pas, pensa de son côté Carral.

Quant au jeune M. Alfred Lefebvre des Vallées, il se contenta de murmurer en souriant :

— Le fait est que, — le diable m'emporte ! — si John avait seulement eu deux ans de plus, je

l'aurais fait boxer contre ce mauricaud !...

Neptune, lui, s'était élancé vers le fiacre.

Il dit quelques mots au cocher, lui mit un louis dans la main, et la lourde voiture commença à brûler le pavé sur les traces de la chaise de poste.

Dès le matin le noir avait pressenti une journée orageuse.

Avant de quitter sa mansarde, il s'était armé de toutes pièces,

c'est-à-dire qu'il avait pris le reste de son pécule.

Tant qu'on resta dans Paris, le fiacre n'eut point trop de peine à suivre la chaise de poste. Il la gagna même quelque peu, et en passant le pont Louis XV, les deux chevaux de louage se trouvèrent un instant à marcher de front avec les coursiers de la poste.

Le mendiant ordonna aussitôt au cocher de céder le pas.

C'était un ordre superflu.

A peine, en effet, la chaise de poste fut-elle lancée sur le sable uni des Champs-Elysées, qu'une large distance s'établit.

— Ferme! cria le mendiant par la portière.

— N'ayez pas peur, *bourgeois!* répondit le cocher, en appuyant sur ce dernier mot avec une sournoise ironie; — nous les rattraperons à la montée.

En effet.

A la côte qui précède la bar-

rière de l'Etoile, le fiacre regagna le terrain perdu.

Il était traîné par des chevaux forts, mais vieux, dont les descentes rompaient les jambes.

A une lieu de la barrière, le cocher se retourna sur son siége.

— Ah ça, *bourgeois*, dit-il, où allons-nous comme ça?

Neptune montra du doigt la chaise de poste.

— Connu! répondit le cocher. Nous allons où ils vont..... où vont-ils?

— Va toujours! cria Neptune avec impatience; tu seras payé.

Le cocher alongea un coup de fouet à ses bêtes, et reprit l'entretien.

— *Not'maître*, dit-il, vous parlez bien; mais j'ai deux bons chevaux que je suis en train de crever, et..... sauf respect..... vous ne m'avez pas l'air..... ce qui s'appelle calé, là!...

Neptune tira une douzaine de napoléons qu'il montra au cocher.

Celui-ci fit aussitôt claquer son fouet avec enthousiasme.

— Dieu-Dieu! murmura-t-il, faut croire que c'est un fier métier tout de même que d'être mauricaud!

A Saint-Germain-en-Laye, la chaise s'arrêta pour relayer.

Le fiacre la dépassa, et prit de l'avance qu'il devait perdre bientôt.

Les deux chevaux commençaient à souffler déplorablement.

Tout leur corps fumait, et de larges gouttes de sueur coulaient à leur cou et à la naissance de la croupe.

— Feront-ils bien encore deux postes comme cela ? demanda Neptune avec inquiétude.

— Deux postes! répondit le cocher; deux postes!... je ne m'en charge pas, not'maître, quand vous me donneriez tous les jaunets que vous m'avez montrés!

— Va toujours! dit le nègre en dissimulant son désapointement.

La chaise de poste, attelée de chevaux frais, et lancée au galop sur une descente, passa en ce moment comme la foudre auprès du pauvre fiacre.

— Ferme! cria Neptune.

COURSE AU CLOCHER.

(*Suite.*)

XVIII.

Le cocher sangla deux coups de fouet à tour de bras.

Les chevaux reprirent un galop cahoteux et désespéré.

A la côte qui suivit la descente, ils regagnèrent quelque terrain.

Mais à mesure qu'on allait, la disproportiou de force devenait de plus en plus évidente.

Le mendiant s'agitait sur son coussin.

Il semblait, par ses mouvements désordonnés, vouloir communiquer une impulsion nouvelle à son véhicule.

— Ferme! criait-il à chaque instant; — sur ta vie, ne les perds pas de vue!

Le cocher faisait de son mieux,

mais ses chevaux mollissaient sensiblement.

Le moment vint où Neptune, penché à la portière, perdit la chaise à un détour du chemin.

— N'ayez pas peur! dit le cocher. Au coude, nous allons les revoir.

On tourna le coude, mais on ne vit rien du tout.

— Dix louis si tu les rejoins! prononça Neptune d'une voix brève et sèche :

— Deux cents francs! murmura le cocher.

Son fouet coupa trois fois le

cuir des flancs de ses bêtes harassées.

La douleur les fit bondir en avant; puis elles s'arrêtèrent.

Le cocher redoubla impitoyablement.

Les chevaux, pris d'une sorte d'agonie furieuse, coururent la tête entre les jambes, les naseaux fumants, les jambes bronchant à chaque pas; mais ils allaient comme le vent, et le cocher frappait toujours.

Neptune, penché à la portière

comme un jockey sur la crinière de son pur-sang au Champs-de-Mars, haletait et criait machinalement :

— Ferme ! ferme !

Ses doigts crispés broyait la paroi du fiacre.

Il bondissait en gémissant chaque fois que la course se ralentissait ; chaque fois qu'un choc subit lui annonçait une impulsion plus vive, il poussait un cri de joie.

La nuit commençait à tomber.

On aperçut enfin au sommet d'une côte lointaine la silhouette de la chaise de poste qui se dessinait sur le brun azur du firmament.

En même temps, à perte de vue, se montrèrent, étagées en amphithéâtre, les lumières des maisons de Meulan.

Le mendiant poussa un dernier cri d'encouragement, et retomba épuisé au fond du fiacre.

Quelques minutes après, il se

fit un choc violent... les deux chevaux s'étaient abattus à la fois.

— Mais on était à Meulan, et, à dix pas de là, la chaise de poste arrêtée relayait.

Neptune s'élança hors du fiacre, jeta dix louis au cocher, et prit sa course vers la chaise.

Au moment où celle-ci se remettait en marche, il sauta sur la planchette de derrière, se cramponna aux ressorts, et partit avec elle.

Le maître de poste voulut crier au postillon d'arrêter, mais la chaise dansait sur les pavés pointus de Meulan ; on n'aurait pas entendu la foudre tomber. D'ailleurs, il faisait nuit.

— Après une minute d'anxiété, le mendiant perdit toute crainte d'être expulsé de son poste.

Pendant cela, les chevaux du fiacre, les flancs tremblants et la tête sur le sol, ne semblaient point devoir se relever jamais.

Ils se relevèrent pourtant, et

nous sommes fondés à croire qu'ils n'en coururent que mieux le lendemain.

— Ainsi sont faits les chevaux de fiacre.

La chaise continuait sa route au galop.

Au bout d'une heure, elle quitta le pavé pour entrer dans une large avenue dont les grands chênes alignaient au loin les quatre rangs de leurs troncs séculaires.

En face de l'avenue apparaissait le château de Rumbrye, dont

le corps de logis, illuminé comme pour une fête, laissait dans l'ombre la belle architecture des deux ailes, bâties en briques et affectant cette forme sagement carrée des monuments du siècle de Louis XIII.

Le mendiant était toujours sur sa planchette.

Ni la fatigue, ni les cahots de la route n'avaient pu lui faire lâcher prise.

Une haute grille de fer à ornement dorés coupait l'avenue à son milieu et fermait l'enceinte réservée du parc.

Le fouet du postillon fit sortir le garde de sa cabane, et les deux battants de la grille grincèrent sur leurs gonds rouillés.

La chaise passa rapide comme l'éclair ; le garde ne vit point Neptune.

Celui-ci sauta sur le sol à deux cents pas du château, et se glissa, inaperçu, entre les arbres du parc.

Il était huit heures du soir.

Des valets expédiés d'avance avaient tout préparé au château pour la réception de la famille de Rumbrye et de ses hôtes.

A peine la marquise était-elle

arrivée que d'autres chaises de postes enfilèrent l'avenue.

Le salon se remplit, et, lorsque monsieur le marquis vint à son tour suivi de sa fille, on passa dans la salle à manger, où un dîner confortable attendait les voyageurs.

Tout le monde y fit grand honneur, car la route avait aiguisé l'appétit de chacun; mais notre impartialité nous force à déclarer que le jeune monsieur Alfred Lefebvre des Vallées laissa bien loin

derrière lui les autres convives.

Deux boutons de sa redingote à l'anglaise partirent avant la fin du repas, et sa voisine, qui était une charmante femme, n'eut point à se plaindre de son bavardage.

— Ma parole d'honneur, madame, lui dit-il seulement après le rôti.

— Je n'ai jamais mangé de meilleure poularde... Du diable si ce n'est pas la vérité !

La journée avait été magnifique.

Il faisait une de ces chaleurs d'automne qui alourdissent l'air et enlève le soufle.

Toutes les fenêtres du salon, qui était situé au rez-de-chaussée, restaient ouvertes pour donner aux convives un peu de fraîcheur. Derrière un buisson de roses, vis-à-vis de l'une de ces fenêtres, Neptune s'était tapi et observait.

Le pauvre noir, jusque-là, n'avait pas retiré grand fruit des efforts surhumains qu'il avait faits pour arriver au château de Rumbrye.

Naturellement exclus de l'intérieur, il ne pouvait que jeter de loin d'avides regards sur la marquise et sur Carral, qu'il soupçonnait instinctivement de comploter la perte de Xavier.

Ils étaient assis à table fort loin l'un de l'autre ; mais leurs regards se cherchaient, et plus d'une fois Neptune crut voir l'œil de la marquise étinceler de haine en se portant sur Xavier.

— Si je pouvais lui dire qu'il est son fils !... pensait-il ; — mais je n'ai point de certitude.

Quelque chose en moi me l'affirme hautement ; mais, si elle nie, comment lui prouver son mensonge ?

Or, Neptune dans sa naïveté pleine de logique et de bon sens, ne pouvait point espérer qu'une femme qui avait abandonné autrefois son enfant pût le reconnaître volontiers et l'accueillir, sans combattre, après plus de vingt ans écoulés.

On se leva de table. La ès arquise fit un signe à Carral qui s'approcha d'elle aussitôt.

Puis la porte du jardin s'ouvrit, et quelques groupes descendirent le perron.

Ces groupes, riant et causant, passèrent tout au près du mendiant, qui ne prit point garde à eux, tant il suivait ardemment les mouvements de Carral et de la marquise.

Son œil était cloué à la porte du château.

Il ne vit pas même Hélène de Rumbrye et Xavier qui passèrent

à leur tour, et suivirent une sinueuse allée conduisant à la grille du parc.

Hélène appuyait son bras sur celui de Xavier.

C'était la première fois qu'elle se trouvait réellement seule avec lui.

Jusqu'alors leurs tête-à-tête avaient eu lieu sous les regards indifférents, mais instinctivement curieux du monde.

Le mystère existe au milieu d'une fête ; qui ne le sait ? Mais ce mystère est plein de craintes ; il gêne la pudeur et n'a de charmes que

pour les âmes blasées qu'il excite, provoque et réveille.

A mesure qu'Hélène et Xavier s'éloignaient du château, les groupes se dispersaient, choisissant, au gré de leur fantaisie ou de leur besoin de solitude, les allées latérales.

Bientôt on n'entendit plus que de gais éclats de rire voilés par le lointain, ou le timbre cuivré de la voix du jeune monsieur Alfred Lefebvre des Vallées, qui jurait sur son honneur que la chaleur n'était point supportable.

— Ou bien encore que, depuis

son dernier voyage à Rumbrye, les jours avaient raccourci; ce qui, affirmait-il, était étonnant.

Lorsque les noirs ombrages du parc s'étendirent entre le ciel et nos deux amants, tout bruit avait cessé. Ils étaient seuls.

Hélène se sentit venir au cœur une émotion inconnue, pleine de joie et de tristesse.

Elle devina en ce moment ce que serait la vie avec Xavier; elle comprit en même temps l'amertume d'une séparation.

Ce fut une intuition, non pas un raisonnement.

D'instinct, son bras s'appuya plus étroitement sur celui de Xavier, comme si elle eût craint vaguement qu'un autre vînt se mettre entre elle et lui.

Elle ne parla point; mais un sourire mélancolique entr'ouvrit ses lèvres, et son grand œil, limpide et doux, chercha le regard de Xavier.

Celui-ci se recueillit dans son bonheur.

Tous ses espoirs s'exaltaient et devenaient certitude.

— Que nous serons heureux, Hélène! dit-il, enfin.

Ce cri naïf, que pas un hôte du château de Rumbrye n'eût pu entendre sans rire aux éclats, fut comme une réponse à la pensée d'Hélène.

Elle ne s'effraya point.

Ceux-là mentent, qui disent que l'innocence est craintive.

Il faut connaître le danger pour avoir peur.

La coquetterie tremble ou fait semblant ; la candeur se confie.

Hélène ne répondit point ; mais, changeant légèrement la phrase, elle répéta au fond de son cœur.

— Que nous serions heureux!

— Vous ne savez pas, reprit Xavier, je ne suis plus seul au monde maintenant ; j'ai la mémoire d'un père à vénérer, à chérir ; j'ai un nom...

— Un nom noble? interrompit vivement la jeune fille.

Cette question serra le cœur de Xavier comme eût fait l'étreinte d'une main glacée.

— Non, dit-il.

Hélène laissa échapper un soupir.

— Ce n'est pas pour moi, murmura-t-elle; — moi... j'aimerai votre nom, quel qu'il soit.

— Merci! s'écria Xavier. Oh!

qu'on peut souffrir en une seconde ! J'ai cru... mais je m'étais trompé : merci !

Il prit la main d'Hélène, que celle-ci ne chercha point à retirer.

Puis, il raconta son histoire, mais non plus avec cet enthousiasme qui l'échauffait naguère.

Un seul mot suffit pour jeter du froid dans l'âme, et ce mot avait été prononcé.

Le songe fuyait devant ce qui était réel.

L'INVITATION.

XIX.

— Hélas! mademoiselle, dit Xavier en finissant; je désirais si ardemment, que j'ai espéré!...

Hélène s'arrêta et demeura un instant pensive.

— Je ne sais pas, dit-elle après un long silence, — je ne sais pas l'avenir que Dieu nous garde; mais je vous aime, Xavier, et je vous aimerai toujours.

Xavier se mit à genoux.

Hélène, souriante et calme, éleva sa main jusqu'à la bouche du jeune homme.

— Venez, reprit-elle, nous sommes fiancés.

« Je pourrai n'être point votre femme, mais jamais je ne serai la femme d'un autre.

Xavier pressa ses deux mains sur son cœur pour en contenir les battements.

Il ne trouva point de paroles pour se réjouir ou rendre grâce.

Hélène s'appuya de nouveau sur son bras, et tous deux reprirent silencieusement le chemin du château.

Pendant cela Neptune ne perdait point de vue la porte du jardin. Il était à l'affût.

Enfin, ce qu'il attendait arriva.

Madame de Rumbrye descendit à son tour le perron, appuyée sur le bras de Carral.

Au moment où ils passaient devant Neptune, celui-ci se jeta à terre, et, retrouvant cette adresse sauvage qu'il avait si souvent déployée autrefois, il se prit à les suivre en rampant.

Aucun bruit ne décélait sa marche ; il glissait silencieusement sur le gazon, se faisant un abri de chaque arbre fruitier et de chaque touffe de fleurs.

Madame de Rumbrye ne prit point le même chemin que ses hôtes; elles tourna court au bout de l'allée, et, suivant la lisière du parc sans y pénétrer, elle entra, toujours accompagnée de Carral, dans une pièce de gazon découverte, au milieu de laquelle s'élevait un bouquet de hauts dahlias.

— Ici, dit-elle, nous verrons arriver de loin les importuns, et et vous pourrez vous expliquer enfin, Carral.

— Je ne demande pas mieux,

répondit celui-ci. Je l'eusse fait plus tôt si votre fils n'était point venu se mettre en tiers dans la chaise de poste... Mais quel est ce bruit?

C'était Neptune qui venait de se glisser sous le massif de dahlias.

— Ce n'est rien, dit la marquise.

Carral, plus prudent, écarta les tiges flexibles des fleurs à la mode, mais il ne vit rien qu'une masse noire et inerte.

Une couche de fumier, sans doute.

Quand il se fut retiré, la masse

noire fit un imperceptible mouvement, et Neptune, plaçant sa tête au plus épais du feuillage, braqua ses yeux avides sur nos deux interlocuteurs.

— Ce n'est rien, en effet, dit Carral en rejoignant la marquise; — mais avant d'entrer en matière, permettez-moi, madame, de vous faire une question. Etes-vous toujours bien résolue d'en finir?

— Vous me le demandez! s'écria la marquise avec violence. N'avez-vous donc point remarqué que M. de Rumbrye a amené cet insolent vagabond dans sa voiture?

— Si fait, répondit froidement Carral ; — je l'ai remarqué.

— Dans sa voiture! répéta madame de Rumbrye ; — entre lui et Hélène!... à la place que devrait occuper mon fils!... N'avez-vous pas remarqué que, pendant le souper, toutes les attentions du marquis étaient pour lui?

— Si fait, dit encore Carral.

— En ce moment même, ce Xavier n'est-il pas avec Hélène?...

— Si fait.

— Et vous me demandez si je veux en finir!... Il est temps, Carral! Si tu ne me débarrasses pas de lui, la fortune de mon fils est manquée!...

— Je vais le tuer cette nuit, dit Carral avec un merveilleux sang-froid.

Neptune se sentit tressaillir de la tête aux pieds.

Ses vagues appréhensions ne lui avaient point montré ce danger suprême.

La marquise fut quelque temps avant de répondre.

Sa tête s'était penchée sur sa poitrine.

Elle était ou voulait paraître indécise.

Mais bientôt, rejetant une pudeur inutile, elle se redressa vivement, et, sans trahir d'autres sentiments qu'une inquiète curiosité, elle dit :

— Comment feras-tu ?

— Je le poignarderai, répondit Carral.

Neptune mit sa main sur son cœur, et le comprima violemment.

Il avait peur que ses battements désordonnés ne fissent découvrir sa présence.....

— Vous ferez préparer son lit, reprit Carral, à l'extrémité de l'aile gauche... là...

Son doigt étendu désignait la dernière fenêtre de l'aile qu'il venait de nommer.

Le mendiant ne perdit point ce geste.

— Je le ferai, murmura madame de Rumbrye.

— Il n'y a point d'autre chambre habitée dans cette aile?

— Pas une seule.

— C'est bien..... Je fracturerai la croisée, je prendrai sa montre et son argent... Demain on racontera que des voleurs se sont introduits au château.....

— Misérable! pensa Neptune dont la haine faisait bondir le cœur.

— Tu es un bon serviteur, Carral, dit la marquise en lui tendant la main. — Agis comme tu parles, et tu seras richement récompensé.

— J'y compte, répliqua le mulâtre de cette même voix froide et dégagée qui ne l'avait point abandonné durant tout cet entretien.

L'atmosphère était lourde et chargée d'électricité, de gros nuages noirs à franges cuivrées roulaient au ciel ; quelques larges gouttes de pluie commencèrent à tomber.

La marquise voulut se retirer ;

mais Carral lui saisit le bras sans façon, et dit avec un sourire équivoque :

— Restez, je vous prie, madame, je n'ai pas achevé.

— Que voulez-vous me dire encore? balbutia la marquise dont un vague effroi fit trembler la main.

Carral se recueillit un instant.

— Je veux vous dire, madame, reprit-il ensuite, que je vous hais du plus profond de mon cœur. Vous ayez abusé de votre puissance.

— Vous avez mis votre pied sur ma poitrine, et quand j'ai demandé grâce, c'est un amer et cruel sou-

rire qui seul a répondu à ma prière... Maintenant, vous me demandez un crime.

C'est bien. Je m'y attendais ; je le désirais, car ce crime doit briser ma chaîne.

— Oui... oui, Carral, interrompit la marquise avec une douceur hypocrite.

— Après cela, tu seras libre je te jure...

— Qu'importe un serment de vous, madame ?... Voue savez mentir et vous ne croyez point à Dieu... Je veux davantage, entendez-vous ! je veux une garantie...

— Vous l'aurez.

— Quoi ! dit Carral avec ironie, — vous me donneriez un billet sur lequel vous écririez : J'ai ordonné un meurtre au mulâtre Jonquille !...

— Jonquille ! répéta Neptune ; — j'ai lu ce nom sur les papiers de bon maître !...

Il s'assura que ces papiers reposaient sur son sein.

— Et vous signeriez, reprit le

mulâtre : — Florence-Angèle, marquise de Rumbrye?...

— Florence-Angèle ! répéta encore le noir, dont la dernière incertitude se dissipa.

— Vous feriez cela? poursuivit Carral.

La marquise dégagea brusquement son bras, et prit cette impérieuse attitude qui, tant de fois, avait brisé la résistance de Carral.

— Je crois que tu veux te révolter contre moi? dit-elle en fronçant le sourcil.

— Le mulâtre haussa le épaules.

— Epargnez-vous la fatigue de ce rôle de reine que vous jouez si bien, madame, prononça-t-il avec un accent sarcastique ; — je n'ai plus peur de vous, parce que vous avez besoin de moi... Il y a plus : vous avez peur, vous, madame, parce que j'ai votre secret.

La marquise n'était point femme à se laisser vaincre ainsi sans effort.

— Pauvre Jonquille ! dit-elle.

Tu as mon secret... mais je suis la marquise de Rumbrye, et toute accusation qui voudra m'atteindre passera pour une calomnie !

— Soit, mais vous n'oserez plus vous attaquer à Xavier; cette *calomnie* sera entre vous et lui comme un rempart... et M. Alfred Lefebvre des Vallées n'épousera point les dix millions de mademoiselle de Rumbrye.

— Et toi, tu seras démasqué, dit la marquise avec colère. On te montrera au doigt...

— Moi, je quitterai la France, interrompit le mulâtre.

Il se fit un long silence. La pluie tombait en larges gouttes sur les épaules demi-nues de la marquise, qui n'y prenait pas garde.

— Carral, reprit-elle à voix basse, demande-moi autre chose et je le ferai.

— Nous voilà donc égaux tous les deux! s'écria celui-ci avec une sorte d'exaltation. — Vous capitulez, maîtresse... Allons! poursuivit-il, en ricanant, je veux être généreux; — vous ne signerez rien, vous n'écri-

rez rien ; — mais vous m'aiderez !

— Moi !... vous aider...

— Je suis lâche, vous savez, maîtresse. Votre présence assurera mon coup...

On entendit à ce moment la voix du jeune M. Alfred Lefebvre des Vallées qui appelait sa mère, et lui jurait sa parole d'honneur qu'il apportait un parapluie.

— Non... non !... balbutia la marquise, je ne puis...

— Réfléchissez, madame, et hâtez-vous..... Si vous refusez, je

quitte à l'instant le château, et vous ne me reverrez plus.

— Ho-op! ho-op! fit le jeune M. des Vallées; — du diable si je sais où vous êtes, ma mère!

— Une fois que je serai parti, dit encore Carral, — Xavier l'emportera... — M. de Rumbrye l'aime; sa fille aussi...

— J'irai! murmura la marquise.

— Ho-op! ho-op! chantait le grand garçon. — Croyez-moi si vous voulez, madame, il fait noir comme dans un four, et je ne sais pas où vous êtes!

Carral et la marquise se dirigè-

rent vers le château, dont les fenêtres resplendissaient dans l'obscurité.

— A quelle heure ? demanda madame de Rumbrye.

— On se couchera tard... à deux heures après minuit.

— J'y serai.

Le mendiant se dressa de toute sa hauteur. Son noir visage domina les têtes de dahlias. Il suivit longtemps du regard le couple assassin.

— Moi, pensa-t-il, j'y serai !

AU CLAIR DE LA LUNE.

XX.

Xavier avait été conduit par un domestique à la chambre que madame la marquise avait fait préparer.

L'isolement de cette pièce ne lui causa ni surprise ni inquiétude.

Il s'y mit au lit plein de joie et s'endormit, l'esprit bercé par de consolantes pensées.

Pendant la soirée, en effet, le marquis lui avait témoigné un redoublement d'affection; et d'ailleurs, Hélène ne l'avait-elle pas laissée lire jusqu'au fond de son cœur?

Vers une heure du matin il dormait profondément.

On frappa trois petits coups aux carreaux de sa fenêtre.

Comme il n'entendait point, on frappa plus fort ; puis une main, enveloppée d'un mouchoir, poussa le carreau qui se brisa sans trop de fracas, parce que ses fragments furent arrêtés et retenus dans les plis du rideau.

Xavier entendit cette fois, mais il crut rêver, et se rendormit en murmurant quelques plaintes inarticulées.

Une main s'introduisit par l'ouverture de la vitre brisée, et fit jouer

l'espagnolette de la fenêtre qui s'ouvrit.

Alors un homme enjamba l'appui et sauta dans la chambre.

L'orage était passé.

La lune dégagée de toutes vapeurs nageait, calme et brillante, dans l'espace.

Sa lumière tombait d'aplomb sur le visage de Xavier endormi.

L'intrus fit quelques pas dans la chambre et s'arrêta auprès du lit.

Un instant il contempla Xavier, puis il joignit les mains et parut murmurer une prière.

Puis encore il déposa un baiser sur le front du jeune homme.

Quand il se releva, la lune éclaira le visage d'ébène du mendiant noir.

Il fit un geste comme s'il eût voulu réveiller Xavier; mais il se ravisa et se dirigea vers la fenêtre qu'il referma, en ayant soin de tirer les rideaux, ce qui plongea la chambre dans une subite et complète obscurité.

Cela fait, il s'accroupit sur le tapis, derrière le lit de Xavier.

Il y avait une demi-heure à peine qu'il se tenait à ce poste, lorsqu'il crut entendre, dans le corridor, le

bruit contenu de deux voix échangeant tout bas quelques rapides paroles.

Presque au même instant, une clé tourna dans la serrure et la porte s'ouvrit doucement.

Carral se montra sur le seuil.

Il paraissait être sans armes. Sans doute le mulâtre, craignant de trouver Xavier éveillé par hasard, avait voulu pouvoir feindre une simple visite nocturne, autorisée du reste par leur liaison intime.

La précaution était bonne : un assassinat ne se suppose pas ; et, si les choses eussent suivi leur cours ordinaire, le jeune homme s'éveillant en sursaut n'eût point pensé voir en Carral un meurtrier. — Mais il y avait là un témoin qui ne pouvait pas se méprendre.

Le mulâtre s'avança souriant, et tenant à la main une bougie allumée.

Dès qu'il eût constaté le sommeil de Xavier, sa physionomie changea tout-à-coup. Ses sourcils

se froncèrent, creusant profondément les rides de sa joue, son regard étincela d'un feu sombre.

Il glissa sa main sous son habit, et en sortit un couteau-poignard tout ouvert.

Posant alors sa bougie sur la table, il l'éteignit, après avoir choisi soigneusement la place où il devait frapper.

Il leva le bras.

Mais au même instant il sentit son poignet emprisonné par une

main vigoureuse, tandis qu'une autre main lui serrait la gorge.

Il poussa un grand cri.

Un seul.

Cri terrible, tout plein d'atroces souffrances.

Puis il râla horriblement, puis encore il tomba à la renverse, inerte et lourd comme une masse de plomb.

Le noir s'était vengé à la mode africaine.

Il avait étranglé son ennemi.

Xavier se leva, épouvanté, sur son séant.

Un silence profond avait succédé au cri d'agonie du mulâtre.

La marquise était restée tremblante dans le corridor.

Courbée sous cette complicité positive que lui avait imposée Carral, elle attendait, prête à fuir.

En entendant le dernier râle d'un homme, elle frémit de la tête aux pieds et voulut s'élancer vers l'autre bout de la gale-

rie ; mais à l'extrémité opposée, les rayons de la lune lui montrèrent, — elle le crut du moins, — une forme indécise qui semblait s'avancer lentement.

Eperdue, elle se jeta dans la chambre de Xavier et tira la porte sur elle.

— Est-ce fait? demanda-t-elle à voix basse.

Xavier voulut répondre. Le mendiant lui imposa silence.

— C'est fait ! dit-il.

— Est-il donc mort? demanda madame de Rumbrye, effrayée de l'obscurité presqu'autant que du crime.

— Il est mort! dit le mendiant.

— C'est singulier, Carral, reprit la comtesse, je ne reconnais pas votre voix.

Xavier se croyait le jouet d'un songe bizarre.

— Où êtes-vous?... dit encore madame de Rumbrye.

Elle trébucha contre le corps de Carral.

— Un cadavre! s'écria-t-elle épouvantée.

Le mendiant tira le rideau, et la lumière de la lune éclaira tout-à-coup la chambre.

AU CLAIR DE LA LUNE.

(*Suite.*)

XXI.

— Madame de Rumbrye! dit Xavier stupéfait.

Celle-ci tourna vers Xavier son œil hagard, puis elle se pencha sur Carral.

Quand elle se releva, son regard tomba sur le mendiant noir, qui, debout, immobile et les bras croisés, se tenait devant elle.

Elle voulut s'enfuir.

— Restez, dit-il, restez, veuve du capitaine Lefebvre; nous avons ensemble un long compte à régler.

— La veuve de mon père! s'écria Xavier; — ma mère!...

Il se frotta les yeux, cherchant à rappeler ses esprits.

La présence du mendiant, cet homme qui gisait près de son lit, cette femme qu'on appelait sa mère, tout cela le rendait fou.

— Au nom de Dieu! reprit-il, que s'est-il passé?

La marquise, faisant sur elle-même un effort désespéré, avait réussi à reprendre quelque sang-froid.

— Que s'est-il passé, en effet? dit-elle. Je viens ici attirée par le bruit, et je trouve un cadavre chez un de mes hôtes!

— Le cadavre d'un homme que j'ai tué, madame, interrompit Neptune, parce que, en exécution de vos ordres, il venait assassiner votre fils.

— Est-il possible! murmura Xavier.

— Mon fils! répéta la marquise. Je n'ai d'autre fils qu'Alfred Lefebvre des Vallées.

— Vous le croyez bien perdu, n'est-ce pas?.. reprit le mendiant. Tout cela est si loin de nous, et si bien recouvert par l'oubli que vous pensez qu'un démenti suffira pour vous sauver! Vous vous trompez, madame, j'ai là, — il frappa sur sa

poitrine, — de quoi vous convaincre. Vous avez deux fils, dont l'un est légitime, et le voici !... tandis que l'autre est un bâtard !

— Nègre ! dit la marquise, comme si elle n'eût pu trouver dans son vocabulaire créole de plus sanglante injure, — tu paieras cher ton audace !... Tu es chez moi, je suis maîtresse ici, tout ce que tu dis est mensonge et infamie !...

Le cadavre du mulâtre parut se galvaniser ; il fit un léger mouvement.

— Réveille-toi pour me défendre, Carral ! reprit la marquise dont la

rage contractait hideusement les traits... Parle... Parle donc!

Carral se souleva lentement.

Après plusieurs efforts inutiles, il parvint à se faire entendre.

— Cet homme a dit vrai, murmura-t-il en fixant sur son ancienne maîtresse ses yeux mourants mais pleins de haine. — Votre vie fut un long mensonge..... puisse Dieu vous punir, madame!

Il retomba.

Tout son corps s'agitait sous l'effort de mortelles convulsions.

La marquise, hors d'elle-même, le poussa du pied.

— Meurs donc, esclave! dit-elle avec violence.

Puis se retournant vers Xavier :

— Et vous, monsieur, ajouta-t-elle, tremblez ainsi que votre complice! Un meurtre a été commis chez moi... ce meurtre sera puni...

Oh! je ne sais pas bien sur quoi

s'appuient vos ténébreuses machinations, mais je connais leur but, monsieur!... Je sais que vous osez, vous, enfant sans père, soutenu que vous êtes dans la vie par une mystérieuse et périodique aumône; je sais que vous osez porter vos regards jusqu'à madame de Rumbrye..... Il vous faut une mère, monsieur! il vous faut un nom!... et vous m'avez choisie! et vous avez voulu voler le nom de mon fils!... Vous êtes un odieux imposteur, monsieur!

Xavier, pris à l'improviste, et

ignorant d'ailleurs sa propre cause, ne trouvait point de paroles pour répondre à cette furieuse attaque.

— Madame!... balbutia-t-il.

— Silence! dit impérieusement le mendiant; — c'est à moi de parler... Cet enfant ne vous a point choisie, madame, car votre conduite passée lui faisait horreur et pitié. C'est moi... moi qui ne suis que l'aveugle instrument de la volonté de votre époux! Vous niez en vain, j'ai des preuves. — Quant

au meurtre, ce n'est pas à nous de trembler !...

Il tira de son sein les papiers du capitaine et alluma la bougie.

— Lisez ! poursuivit-il en les lui remettant.

La marquise parcourut d'un rapide coup-d'œil l'acte de naissance.

— Il ne manque qu'une seule chose, dit-elle avec force. — Où est mon nom en tout ceci !

Carral réussit à se lever une seconde fois, et regarda le papier.

— Mon nom, à moi, dit-il ; — voilà mon nom !... Jonquille... Cet enfant est le tien... parricide !...

— Cet homme a le délire, repartit madame de Rumbrye luttant contre l'évidence avec le courage du désespoir ; — et d'ailleurs qu'importe son témoignage... il va mourir !

Carral s'affaissa sur le lit.

— Quelques heures encore, mon Dieu ! murmura-t-il, afin que je puisse la confondre et me venger !..

Ses yeux se fermèrent.

FIN DU DEUXIÈME VOLUME.

Lagny. — Imprimerie hydraulique de Giroux et Vialat.